Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 30 Mars, 1921 NO. 4

Une panacée suspecte

Le grand mouvement en faveur de l'immigration et de la colonisation, inauguré il y a quelques mois, se continue et semble gagner de plus en plus du terrain. L'opinion publique, qui ne se laisse émouvoir que par des arguments exceptionnellement frappants, n'a pas manqué d'être ébranlée par une découverte récente, à laquelle font écho tous les journaux et toutes les tribunes. On vient de s'apercevoir, en effet—est-ce bien une nouveauté?—que l'immigration apporte le remède sûr et approprié à tous les maux dont souffre le pays: difficultés financières, situation précaire de nos chemins de fer nationaux, crise du chômage dans les villes, crise de la main-d'oeuvre à la campagne, etc., etc.

La preuve est facile à faire. Que notre population augmente, et cela entraîne une foule de conséquences heureuses: commerce plus actif, accroissement de la fortune nationale, circulation plus abondante sur nos voies ferrées, extension du marché pour les produits de l'industrie canadienne, plus de travail dans les villes, main-d'oeuvre d'un prix plus abordable pour l'exécution de certaines grandes entreprises, enfin et surtout, diminution des impôts.

Voilà autant d'avantages très appréciables que devrait nous apporter, effectivement, une forte et saine immigration. Mais tout n'est pas à enregistrer à l'actif dans cet apport qui nous vient de l'étranger et l'expérience passée doit nous mettre en garde contre le renouvellement de coûteuses erreurs. Nous subissons actuellement les conséquences de la politique d'immigration imprévoyante suivie pendant les quinze années qui ont précédé la guerre. La chronique des tribunaux, dans nos provinces de l'Ouest, est remplie des exploits peu édifiants de ces Canadiens de fraîche date et nos maisons d'aliénés abritent une proportion vraiment trop considérable de pensionnaires de même provenance. Le rôle le plus élémentaire de nos règlements d'immigration n'était-il pas d'écarter ces criminels et ces fous qui constituent aujourd'hui une menace pour la société et une charge pour l'Etat?

On se montre plus sévère aujourd'hui et l'on a raison. Le gouvernement vient même de maintenir les mesures qui limitent les immigrants "désirables" à la classe agricole et les obligent à être en possession d'une certaine somme à leur entrée au pays. Il n'y a pas de raison de se départir de cette sage règle d'ici longtemps.

A supposer que les fonctionnaires chargés de ce soin ne laissent pénétrer chez nous que des cultivateurs plus ou moins professionnels, il ne serait pas prudent d'ouvrir nos portes à un trop grand nombre à la fois. Dans l'état actuel des choses, l'Ouest n'est pas préparé à recevoir des centaines de mille étrangers. Tout destinés qu'ils soient aux travaux des champs, ils déborderaient forcément dans les villes où ils compliqueraient fâcheusement la crise du chômage et celle du logement.

* * *

Pour se développer normalement et réaliser ses légitimes ambitions, le Canada a certes besoin de compter sur l'apport de population qui lui vient régulièrement de l'extérieur; un système d'immigration bien compris fait partie intégrante de sa politique nationale. Mais il ne suffit pas d'amener ici le plus de gens possible et de les abandonner ensuite à leur sort, sous prétexte qu'avec les facilités exceptionnelles qui leur sont offertes, ils ne peuvent manquer de se débrouiller et de faire fortune rapidement. C'est la méthode qui a été suivie jusqu'ici et l'on se rend compte enfin de ses inconvénients. Avoir des colons en quantité suffisante est chose relativement facile; les garder sur la terre constitue un autre aspect du problème pour le moins aussi important. Le fermier ne s'attache à sa profession qu'autant qu'il en est satisfait, qu'elle lui fournit les moyens de vivre, lui et sa famille, dans des conditions qui ne soient pas trop inférieures à celles de la ville.

Il faudrait donc prendre les mesures nécessaires pour que ces immigrants amenés chez nous à grands frais n'en repartent pas au bout de quelques années. Combien en avons-nous perdu ainsi depuis vingt ans, et surtout depuis la guerre? Il est difficile de le savoir exactement. Chose extraordinaire, le gouvernement fait le compte minutieux de toutes les personnes qui entrent au pays, mais il ferme les yeux sur celles qui en sortent. On parle de l'immigration des Américains au Canada, qui est considérable d'après les statistiques officielles d'Ottawa: 44,000 en 1918-19; 48,000 en 1919-20. Nous savons bien vaguement que des Canadiens, par contre, passent de temps en temps aux Etats-Unis, mais de ceux-là nos statistiques ne font pas mention. Cependant si nous consultons les rapports de Washington, nous y découvrons qu'en 1918-19 plus de 96,000 émigrants canadiens et en 1919-20 près de 144,000 ont passé la frontière américaine. Résultat net: dans l'espace de deux ans les Etats-Unis nous ont enlevé 148,000 de nos concitoyens. Et l'on continue de vanter le courant d'immigration vers le Canada de la république voisine, le plus important après celui de l'Angleterre!

Faut-il s'étonner, après cela, que chaque recensement décennal nous apporte un désappointement? Celui qui va être commencé dans deux mois nous réserve sans nul doute la même désagréable surprise.

C'est pourquoi il est sage de se mettre en garde contre cette panacée de l'immigration qui, présentement, joue un peu le rôle du tonneau des Danaides. Les efforts et les ressources que nous employons à faire venir des colons ne seraient-ils pas plus profitablement utilisés à améliorer le sort de ceux que nous avons déjà? Bref, le moment ne serait-il pas venu de faire un peu moins d'immigration et un peu plus de vraie colonisation?

Donatien Frémont.

M. Calder sénateur de la Saskatchewan

Les Canadiens français et les catholiques de cette province ont droit à un représentant

Notre excellent confrère le *Droit* continue de s'intéresser vivement à la question de la représentation française de la Saskatchewan au Sénat. Son rédacteur en chef, M. Charles Gauthier, écrit dans un récent numéro:

"Une rumeur, de plus en plus persistante veut que le premier ministre, pour se débarrasser de M. Calder qui, lui, veut se débarrasser de son portefeuille, nommerait M. Calder sénateur de la division de Battleford, Saskatchewan, en remplacement de feu Benjamin Prince.

"Et voilà où la question se complique. Non seulement, en faisant cette nomination, le premier ministre soustrairait M. Calder au verdict poulaire, mais il commettrait une grave injustice envers les Canadiens français de la Saskatchewan. En ce moment, la Saskatchewan est représentée au Sénat par six sénateurs, tous anglais et protestants. Le septième était M. Benjamin Prince, qui représentait les Canadiens français et les catholiques de cette province. Nous demandions, la semaine dernière, que M. Benjamin Prince soit remplacé par un Canadien français. Nous le demandons de nouveau, et avec plus d'insistance encore. Les Canadiens français forment 20 pour cent de la population de la Saskatchewan et les catholiques 35 pour cent. Les uns et les autres ont droit à un représentant. M. Calder ne saurait les représenter.

"M. Meighen et ses ministres sont prodigues de paroles d'amitié envers les Canadiens français; les paroles ne coûtent pas cher; ce sont les actes qui comptent. Or le temps est venu de poser un acte. Le gouvernement doit nommer d'ici quelques jours un représentant de la Saskatchewan, au Sénat, en remplacement de feu Benjamin Prince. Le gouvernement Borden n'a pas craint, l'an dernier, de remplacer le sénateur Landry par le sénateur Webster, donnant ainsi à la minorité anglaise du Québec une représentation à laquelle elle n'a certainement pas droit: le gouvernement Meighen osera-t-il renouveler en Saskatchewan cette injuste conduite? Qui pèsera plus dans la balance, de M. Calder, politicien opportuniste, ou des 30,000 Canadiens français de la Saskatchewan?"

Mort du Cardinal Gibbons

Baltimore. — Le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore et primat de l'Eglise des Etats-Unis, est mort jeudi dans son palais archiépiscopal, après une longue maladie. Il était âgé de 87 ans.

Il sera inhumé dans la crypte placée sous le maître-autel de la cathédrale, où reposent déjà six des huit évêques qui l'ont précédé à la tête du diocèse de Baltimore.

Le cardinal Gibbons a joué un rôle considérable dans l'Eglise des Etats-Unis depuis un demi-siècle. Il était universellement estimé dans tous les milieux. Parmi les centaines de messages de sympathie reçus à l'occasion de sa mort figurent un témoignage officiel de la congrégation des Hébreux de Baltimoore et une résolution de la Fédération des Eglises de Baltimore, qui représente virtuellement toutes les sectes protestantes de la ville.

—:o:—

Pour limiter l'immigration

Ottawa — Un nouvel arrêté ministériel maintient pour une période indéfinie celui qui a été adopté au mois de novembre dernier, en vertu duquel tout immigrant doit avoir, en entrant au Canada, une somme de $250 en plus de son billet qui doit le rendre à destination.

Les Etats-Unis et la Ligue

La mission de M. René Viviani auprès du Président Harding

Paris. — M. R. Viviani, ancien premier ministre de France, et M. S. Lauzanne, ancien rédacteur en chef du "Matin", sont partis pour les Etats-Unis en voyage diplomatique auprès de M. Harding.

M. Viviani va porter au nouveau président des Etats-Unis les voeux de la nation française et remercier le peuple américain du concours qu'il a donné lors de la grande guerre.

On dit que M. Viviani demandera au gouvernement américain, s'il consentirait à entrer dans la Ligue des Nations pourvu que l'article X soit supprimé du pacte de la Ligue.

Bien que ceci ne soit pas une déclaration officielle, on croit savoir que c'est le but principal de la visite de M. Viviani à Washington.

M. Viviani établira les considérations qu'il estime capables de faciliter l'adhésion des Etats-Unis à la Ligue. Il a discuté la question non seulement avec les membres du gouvernement français, mais avec le conseil de la Ligue et diverses personnalités parisiennes qui sont au courant des choses américaines.

De plus, on croit savoir que M. Viviani fera ressortir que la France et les Alliés ne peuvent abandonner le pacte de la Ligue parce qu'il est inséparable de l'exécution du traité de Versailles, 1o en ce qui concerne l'administration de la vallée de la Sarre; 2o, l'administration de Dantzig et du corridor polonais; 3o, qu'il a donné les districts d'Eupen et de Malmédy à la Belgique, et 4o, qu'il est chargé de veiller à la restriction des armements allemands, celle de ses anciens alliés et des autres nations, après le retrait de la commission militaire alliée.

—:o:—

La Russie doit s'amender si elle veut faire du commerce avec les Etats-Unis

Washington. — Le gouvernement des Etats-Unis a notifié les autorités du soviet en Russie que la reprise du commerce entre les deux pays ne pouvait être envisagée tant qu'on n'aurait pas modifié d'une manière fondamentale le système économique du régime soviet.

Parmi les demandes formulées dans une brève note du secrétaire d'Etat Hughes figurent: la sûreté de la vie humaine, la garantie des droits de propriété, la liberté du travail et l'observance de la sainteté des contrats. La communication ajoute qu'on devra donner la preuve convaincante que ces changements ont été faits pour que le gouvernement des Etats-Unis consente à discuter de nouveau la question de la reprise du commerce.

—:o:—

Le Tigre est de retour à Paris

Paris.— George Clémenceau est rentré à Paris, retour de l'Inde où il était allé faire la chasse aux tigres. Un groupe peu nombreux, mais très enthousiaste d'admirateurs — la plupart des femmes — lui a fait un chaleureux accueil à la gare. L'ancien premier ministre paraissait en parfaite santé. Il a refusé énergiquement l'aide de ses amis à la descente du train.

—:o:—

Les Grain Growers ont besoin de relever leurs effectifs

Le comité exécutif central de l'association des Grain Growers de la Saskatchewan fera l'été prochain une grande campagne d'organisation sous la direction de J. B. Musselman, son secrétaire général. Au cours de 1920 le nombre des membres de l'association est devenu notablement inférieur à celui de 1919 et le but de cette campagne est de ramener le chiffre des adhérents à ce qu'il était autrefois, à le dépasser même, si possible.

La Haute-Silésie opte pour l'Allemagne

Le referendum donne une forte majorité contre la Pologne

Le plébiscite tenu en Haute Silésie pour décider si ce pays devait rester à l'Allemagne ou retourner à la Pologne a été un triomphe pour l'Allemagne. Les rapports officiels donnent 713,000 votes pour l'Allemagne et 460,700 pour la Pologne. Toutes les villes, en particulier les centres industriels, ont fourni une grosse majorité allemande.

Le résultat de ce referendum est très important du point de vue du règlement de la question des réparations. A la conférence de Londres, le Dr Simons, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, faisait de la possession de la Haute-Silésie l'une des conditions du règlement de la dette allemande. La région est très riche en charbons.

Les Anglais se montrent satisfaits du résultat, mais les Français sont moins enthousiastes. De son côté l'Allemagne jubile.

—:o:—

Chamberlain succède à Bonar Law

Londres. — Austen Chamberlain a été nommé leader de la Chambre des Communes et lord du sceau privé, en remplacement d'Andrew Bonar Law. Ceci nécessitera sa réélection comme député de Birmingham. Le parti ouvrier lui fera sans doute de l'opposition, mais le siège est considéré acquis à Chamberlain.

—o:o—

La France a besoin de l'indemnité

PARIS. — M. Henry Chéron a présenté le rapport sur le budget de 1921 au comité des finances du Sénat. Il a déclaré que la France ne pourra sortir du fouillis inextricable financier où elle se trouve que par l'indemnité que doit lui payer l'Allemagne.

La dette de la France, qui en 1914 s'élevait à 27,000,000,000 de francs, est montée au 1er mars 1921 à 307,000,000,000 de francs, auxquels il faut ajouter les pensions de guerre et indemnités pour dommages de guerre qui se monteront à 218,000,000,000 de francs.

La France, a dit M. Chéron, a déjà payé 38,000,000,000 de francs sur le compte de l'Allemagne; en conséquence cela fera 180,000,000,000 de francs de plus à ajouter à ses obligations si l'Allemagne ne paye pas.

—:O:—

FIN D'UNE LEGENDE BOCHE

Les prétendus excès commis par les troupes noires françaises en Allemagne occupée

Washington. — Le Sénat des Etats-Unis vient de rendre publics les résultats d'une enquête officielle conduite dans les régions occupées de l'Allemagne par le général Allen, commandant les forces américaines en Allemagne, au sujet des prétendus attentats commis par les troupes noires françaises.

Le rapport déclare que dans les soixante et dix cas d'offenses contre les femmes, dénoncées par les autorités allemandes, l'enquête et la preuve ont établi que les femmes mises en causes étaient des personnes de mauvaises vie, qui étaient plutôt des solliciteuses que des victimes; et le général Allen conclut:

Les crimes attribués par la population allemande aux troupes noires françaises sont faux; ils ont été inventés dans un but de propagande".

Voilà une déclaration dont la netteté met fin à une légende boche.

—:O:—

MONTREAL. — Le Chanoine Pauzé, supérieur du collège de l'Assomption, est mort subitement. C'était l'un des éducateurs les plus éclairés de la province de Québec.

Quelques munipalités de la Saskatchewan ont des embarras financiers

Toronto. — A une assemblée des porteurs d'obligations de la ville de Humboldt, on a demandé à la Dominion Mortgage and Investment Association de convoquer une assemblée de tous les porteurs d'obligations municipales de la Saskatchewan et de garanties du gouvernement de la Saskatchewan, à cause du nombre de municipalités de la province qui n'ont pas rempli leurs engagements. Les dernières dans ce cas sont Swift Current et Estevan.

L'un des capitalistes présents à l'assemblée a déclaré qu'il possédait des obligations de pas moins de cent compagnies de téléphone rural différentes en Saskatchewan (propriété des municipalités) et qu'actuellement 20 p. c. d'entre elles n'ont pas rempli leurs engagements.

Cette semaine, les porteurs d'obligations de Swift Current et de Melville se réunissent à Toronto et ceux qui détiennent les obligations de Humboldt jugent nécessaire que tous ceux intéressés dans les garanties municipales de la Saskatchewan discutent ensemble les moyens de remédier à la situation.

Régina. — M. C. A. Dunning, secrétaire provincial, a déclaré que le gouvernement de la Sasvatchewan, tout en désirant toujours venir en aide aux municipalités en défaut, afin de protéger leurs intérêts et ceux de leurs porteurs d'obligations, ne sera pas forcé d'assumer les engagements contractés par elles.

Certains financiers de l'Est et des Etats-Unis, a ajouté M. Dunning, ont usé de toute leur influence pour obliger le gouvernement à prendre à sa charge les dettes des municipalités incapables de payer. Le gouvernement a absolument refusé de consentir à taxer toute la province pour payer les obligations ou les intérêts de telle ou telle municipalité.

L'Aide au Collège Français.

La Campagne de souscription est prolongée d'un mois

C'est le désir manifesté par un bon nombre de nos centres franco-canadiens qui ont besoin d'un certain délai pour faire leur part comme les autres.

La campagne de l'Aide au Collège français devait se clore à la fin de mars. Devant les demandes pressantes venues de différents endroits, les organisateurs ont décidé de la prolonger jusqu'au 30 avril. Ce délai permettra aux retardataires de rattraper le temps perdu et de figurer sur les listes sans trop de désavantage pour leur amour-propre.

Plusieurs centres se sont plaints, avec raison — qu'ils n'avaient reçu la visite d'aucun conférencier et que cet élément était pour ainsi dire indispensable dans le lancement d'une campagne de souscription chez eux. L'A. C. F. C. se fera un plaisir de satisfaire ce désir légitime. Un de ses envoyés fera une tournée, au cours du mois, dans les paroisses qui en ont fait la demande. Il visitera notamment Arborfield, Saint-Brieux, Big River.

Les résultats de la campagne continuent d'être aussi satisfaisants que possible dans les circonstances. On lira plus bas les nouvelles que nous apporte le courrier de la semaine.

Nous apprenons en outre que nos amis de Duck Lake se sont mis à l'oeuvre et ont décidé d'atteindre rapidement l'effectif qui leur a été désigné. Grâce au travail actif de Mmes Forestier et Grezeaud, plus de $300 ont déjà été recueillis. North Battleford, de son côté, vient de verser la somme de $150.

Nos remerciements et nos encouragements à tous les ouvriers de la bonne cause.

Souscriptions individuelles

Nous accusons réception avec reconnaisance des souscriptions suivantes:

M. l'abbé A. Perreault, Tisdale	$25.00
M. l'abbé A. Perron, Meota	25.00
M. Eugènee Duret, Ormeaux	5.00

Les Canadiens français de Moose Jaw se montrent généreux — Une souscription de $1,100.00

C'est avec grand plaisir que nous enregistrons le magnifique résultat de la souscription en faveur du Collège français parmi les Franco-Canadiens de Moose Jaw. Pour beaucoup, ce résultat sera une révélation. Combien d'entre nous pensaient que nos frères et surtout assez généreux pour recueillir la jolie somme de $1,100.00 en faveur d'une oeuvre nationale? Le comité d'organisation lui-même semblait assez peu au fait de ce que représente, au point de vue français, cette grande ville anglaise, puisqu'il se contentait de lui demander timidement $500.

Voilà une preuve de plus de ce que peuvent faire les nôtres lorsqu'ils décident de s'organiser et de se mettre à l'oeuvre.

Le succès de la souscription de Moose Jaw est dû principalement à M. l'abbé Morissette qui, non content d'y aller lui-même de sa souscription généreuse, s'est occupé activement de recueillir celles de ses paroissiens.

Voici la liste des souscripteurs:

M. l'abbé J. A. Morissette	$500.00
M. C. Primeau	100.00
Dr J. E. Trudelle	75.00
Dr A. Petitclerc	50.00
A. Bellhumeur, bijoutier	50.00
Georges Sylvain	25.00
Simon Gogain	25.00
Phédime Morin	25.00
J. Bourgeois	25.00
Pierre-Georges Plante	25.00
Amédée Nadeau	25.00
Armand Bonhomme	25.00
Ernest Gogain	10.00
Albert Arnau	10.00
Placide Gogain	10.00
L. P. Noël	10.00
J. B. Morin	10.00
Joseph Millette	5.00
L. A. Phaneuf	5.00
Joseph Lespérance	5.00
Noël Vallée	5.00
Xavier Sansregret	5.00
Emery Lamoureux	5.00
Léonie Pépin	5.00
A. Bissonette	5.00
M. Witemare	5.00
Oscar Asselin	5.00
Jean Gallant	5.00
C. Clermont	5.00
L. Labruyère	5.00
Achille Turgeon	5.00
Oscar Aubry	5.00
Louis Justrabo	5.00
John Martin	5.00
Henri Godelin	5.00
Elzéar Dubord	2.00
Arthur Bernier	2.00
Napoléon Senez	2.00
Louis Deshaies	1.00
Alfred Bourré	1.00
Raymond Labelle	1.00
Wilfrid Larrivée	1.00
TOTAL	$1100.00

La souscription de Montmartre atteint $1,700

MONTMARTRE, Sask.--Votre correspondant, beaucoup en retard, rend compte de la visite à Montmartre de M. Raymond Denis pour la réorganisation de notre cercle franco-canadien et l'aide au collège de Gravelbourg. Sa parole chaude et patriotique réveilla dans les coeurs des cordes qui n'avaient pas été touchées depuis les fêtes de la St-Jean-Baptiste auxquelles ils avaient assisté en leur vieille province de Québec. Inutile d'ajouter que M. Raymond Denis a enrôlé tous les Canadiens français de notre belle paroisse en expliquant clairement que l'A. C. F. C. de la Saskatchewan est une association défensive et non offensive. Quelques traits de l'histoire de notre race au Canada rappellent à plusieurs de nobles exploits de nos ancêtres, oubliés par quelques-uns, trop occupés de leurs affaires pour lire et relire leur histoire du Canada. Comme résultat, 72 membres se sont faits inscrire dans notre cercle.

L'appel à nos concitoyens pour l'aide au collège de Gravelbourg a été entendu. Après avoir payé près de $600.00 comptant et $700.00 promis, une autre souscription de plus de $500.00 comptant et $500.00 promis pour l'automne prochain.

Le soir, il y eut réunion nouvelle au soubassement de l'église pour la discussion du contrôle de la vente du blé, chant, musique, etc. Soirée très agréable qui nous permet de noter avec plaisir que M. Denis possède d'autres perfections que celle de conférencier agréable et capable. Il laisse chez nous une impression qui nous fait désirer son retour l'an prochain pour notre plaisir et le bien de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

Réflexions d'un Franco-Canadien

Monsieur le Directeur,

Le dévouement inlassable qu'apportent nos chefs pour opérer notre union nationale est vraiment digne d'admiration. Des laïcs, sans aucun intérêt matériel, mais sous l'impulsion d'un ardent patriotisme, dépensent sans compter leur temps et leurs talents. De vénérables prêtres, y voyant la gloire de notre sainte religion, ne craignent pas de s'imposer des fatigues et des sacrifices pour aller faire entendre partout chez les nôtres l'appel de ralliement sous la bannière de l'A. C. F. C.

Il y a lieu d'admirer, certes, et nous admirons même parfois beaucoup trop; car là se borne trop souvent notre patriotisme. Nous sommes des patriotes admirateurs.

Nous connaissons le travail accompli par notre association. C'est elle qui fera le succès de la campagne de souscription en faveur de notre collège. Les retards et les abstentions se produisent là où il n'existe pas de cercle local et là où celui-ci ne montre pas assez d'activité.

Le jour où tous les bons Franco-Canadiens emboiteront le pas derrière nos chefs dévoués, nous serons pour ainsi dire maîtres de la situation. Il est temps que ce jour arrive et que les endormis se réveillent.

Notre Association a fait beaucoup mais il lui reste beaucoup à faire encore. J'attire tout spécialement l'attention de mes compatriotes sur un état de choses que j'ai maintes fois constaté avec peine: l'attitude de certains pères de famille par rapport à l'enseignement. Ils laissent entendre clairement qu'ils tiennent beaucoup plus à ce que leurs enfants connaissent l'anglais que le français. Ah! l'anglais! c'est la langue de l'avenir dans ce pays!... Triste mentalité.

Pour ma part, je n'ai pratiquement aucune connaissance de l'anglais, et jamais je ne donnerais le savoir d'une page de mes bons livres français et catholiques pour une connaissance complète de l'anglais. Je dédaigne le fanatisme; mais par dessus tout je veux être français et catholique et je voudrais que mes compatriotes le fussent davantage encore.

Créer une mentalité française et catholique, c'est précisément le but que poursuit l'A. C. F. C. Partout où il existe un cercle, nos endormis et nos demi-anglicisés finiront par en faire partie. On leur mettra le Patriote entre les mains. Ils écouteront avec intérêt nos conférenciers; toutes nos réunions leur seront un stimulant. Bien vite le thermomètre du patriotisme montera en eux et par le fait même nos forces seront doublées.

PATRIOTE.

Shell River, 20 mars 1921.

—:O:—

Contre le divorce

Ottawa. — Le Dr. Chabot, député d'Ottawa, a présenté une requête aux Communes qui contenait plus de 10,000 signatures. Cette pétition a trait aux cours de divorce. Les signataires de cette requête s'opposent à l'établissement des tribunaux de divorce en donnant pour raison que cette pratique est immorale et antisociale.

Cette requête a été signée par des citoyens d'Ottawa et des environs.

Le Cercle Saint-Jean-Baptiste de Carlton prépare une séance au profit du Comité Executif

Le 6 mars avait lieu une partie de cartes organisée par le Cercle Saint-Jean-Baptiste de Carlton au profit du Cercle. Malgré le mauvais temps, une soixantaine de personnes avaient répondu à l'invitation; pour plus de commodités, M. et Mme Gustave Mercereau avaient bien voulu mettre leur maison à la disposition des joueurs. Pendant trois heures ceux-ci jouèrent avec un entrain merveilleux.

Voici les noms des heureux gagnants:

Prix pour hommes: Chs Krack.
Prix pour dames: Marie Fiolleau.
Prix de consolation, Hommes: Lucien Deners.
Prix de consolation Dames: Georgette Lecorre.

Ensuite un magnifique lunch fut servi auquel chacun fit grandement honneur, et comme on ne pouvait pas se quitter sans "pousser sa petite chanson", plusieurs se mirent en frais d'égayer la société; citons entr'autres: Mme T. Marcanni, Mme B. Boisclair, MM. Arsène Mercereau et B. Rio.

On ne se retira enchanté de la bonne réception de M. et Mme Mercereau.

Sur la demande du Comité exécutif, les membres du Cercle sont en train d'organiser une soirée récréative et musicale au profit de l'A. C. F. C. Le programme en a été choisi avec soin. L'ardeur et l'entrain dont sont animés les acteurs sont une garantie de succès. Le lieu et la date de cette soirée seront annoncés prochainement dans le *Patriote de l'Ouest*. Tous les Franco-Canadiens des alentours sont priés de venir assister à cette soirée qui sera la dernière de la saison.

La lutte contre la tuberculose

Nous venons de recevoir le rapport de l'association anti-tuberculeuse canadienne et une courte inspection que nous en avons faite nous a révélé beaucoup de choses intéressantes. Nous sommes heureux de constater les progrès que l'on a fait dans la lutte contre la tuberculose dans notre pays et nous sommes persuadés que l'éducation et une propagande bien dirigée finiront par avoir une influence bienfaisante sur les habitudes journalières de la population.

Nous avons été particulièrement intéressés par le discours du président, l'honorable Docteur Shaffner, qui passe en revue l'histoire de la tuberculose depuis la première description que nous en avons par Hippocrate, bien avant l'ère chrétienne jusqu'à nos jours. Pendant longtemps, dit-il, on a cru cette maladie héréditaire et incurable, mais la science moderne nous a prouvé qu'on peut non seulement la prévenir, mais la guérir dans ses premières périodes. L'honorable Docteur Schaffner attribue une grande importance à l'éducation sur le sujet et affirme que l'instituteur est l'un des agents les plus puissants dans la lutte antituberculeuse; il demande en même temps la coopération de toutes les classes pour combattre ce fléau.

Le Docteur George D. Porter, secrétaire de l'Association, passe en revue l'ouvrage fait durant l'année et mentionne que le taux de la mortalité due à la tuberculose au Canada a diminué de trente pour cent au cours des vingt dernières années. Ce résultat est dû à la diminution du nombre des sources d'infection, à des conditions de vie meilleures et au fait que l'on a maintenant recours au traitement dès le commencement de la maladie.

Le rapport contient aussi d'autres discours intéressants par des personnages éminents, des rapports de tous les sanatoriums et de toutes les associations locales du Canada.

Causerie Médicale

L'HYGIENE.

I—Qu'est ce que l'hygiène?
II—Pourquoi faut-il s'occuper d'hygiène?

I.

L'Hygiène est souvent personnifiée par un monsieur qui se présente chez nous avec un carton sous le bras et qui dit comme ça en arrivant: "Vous avez de la diphthérie ou de la scarlatine ou de la variole dans la maison; je viens vous placarder au nom de la loi."

Au premier abord, cela est plutôt désagréable et nous verrons plus tard ce qu'il faut en penser.

Mais il ne faut pas oublier que l'isolation d'une maison n'est pas l'hygiène tout entière, car l'hygiène est l'ensemble des règles à suivre pour conserver et améliorer la santé. Conservation et perfectionnement de l'être humain était appelé à décroître et à disparaître dans un avenir prochain s'il n'avait à sa disposition que son seul instinct comme moyen de défense.

L'hygiène vient à son secours par ses enseignements nombreux et faciles à suivre. Elle a fait en ces dernières années des progrès si rapides qu'il est possible d'affirmer qu'elle protège et perfectionne la santé au point de compenser pour les dangers que présente la civilisation moderne.

Tous les pays organisés ont compris son importance et leurs gouvernements dépensent annuellement des sommes relativement fabuleuses pour répandre ses enseignements. C'est une campagne qui grandit de jour en jour, et les résultats déjà obtenus sont superbes.

Les têtes dirigeantes ne sauraient être les seules à s'occuper d'hygiène et nous verrons dans un prochain article pourquoi nous tous, nous devons nous occuper aussi d'hygiène.

M. D.

N.B.—Toutes communications devront être adressées "M. D." Le Patriote de l'Ouest," et porter un pseudonyme.

—o—

L'agriculture française se restaure rapidement

Moins de deux ans après l'armistice, la France avait à peu près entièrement remis en état de culture la vaste région de sol arable qui avait été ravagée par la guerre au point de perdre toute son utilité. Les chiffres reçus par la commission française de New-York établissent que sur 7,000,000 d'acres qui avaient été rendus impropres à la culture par la guerre de 1914-18 il n'y aura le printemps prochain que 250,000 acres qui ne seront pas encore en état d'être ensemencés. Le reste de cette région a été restauré ou sera restauré vers la fin de l'année courante. Les rapports présentés à la commission établissent que 4,000,000 d'acres, ou plus de la moitié des fermes dévastées sont déjà en culture. La récolte a été si bonne que le gouvernement a pu abroger les contrats conclus pour l'exportation de blé de l'Amérique du Sud en France.

—:o:—

Cretinot cause dans la rue avec un ami. Passe une voiture à deux chevaux.

— Tiens! c'est assez rare, un cheval blanc avec un cheval noir.

— Pourquoi le blanc est-il à droite? demande l'ami.

Et Cretinot:

— Vous savez bien qu'on met toujours à droite celui qui n'est pas de la *même couleur que l'autre!*

L'empire des fous

A lire les récits effroyables qui nous parviennent de Russie, nous songions involontairement à ce drame sombre que nous présenta naguère le Grand-Guignol, où des fous de l'espèce la plus dangereuse s'étaient emparés par surprise de la direction d'une maison de santé.

Voici que peu à peu la vérité se fait jour. Malgré une censure plus rigoureuse que celle de l'Empire, nous savons que Lénine est atteint de troubles nerveux. Un rapport officiel adressé par le professeur Phillipoy au commissariat soviétique de la santé publique, montre que le nombre des fous furieux traités dans les asiles a doublé en Russie depuis 1918. Quant aux cas de folie à forme douce, leur nombre triplerait chaque année. "Un cinquième de la population, dit le professeur, souffre de neurasthénie".

Qui nous dit que tel de ces pèlerins qui sont revenus de l'empire des fous "expulsés mais ravis" n'a pas gagné au contact des aliénés une manière de douce exaltation?

Ceci seul expliquerait que des Français qui sont pour le reste des hommes de bon sens puissent conserver quelque tendresse pour les méthodes des fous sanglants de Moscou.

L'aide aux oeuvres catholiques

C'est une brochure bien opportune que le R. P. Dugré, S. J., vient de publier à l'*Oeuvre des Tracts*. La crise économique dont nous souffrons est ressentie particulièrement par les oeuvres catholiques dont les dépenses ont fortement augmenté, alors que les recettes, faites surtout d'aumônes, diminuaient. La plupart ne se rendent pas compte de cette situation. Il est bon qu'une plume autorisée la leur fasse connaitre. C'est la tâche qu'a entreprise de P. Dugré et il y a parfaitement réussi. Aucune brochure ne pourrait être plus utile tant aux oeuvres qui ont besoin d'aide qu'aux catholiques peu renseignés sur leurs besoins.

La brochure ne se vend que 5 sous, 6 sous franco; $1.00 le cent; $35.00 le mille, port en plus. A l'*Oeuvre des Tracts*, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

———:o:———

Quelle est la plaine la plus haute? La *pleine* lune.

La vieillesse ne trouvera point ce que la jeunesse n'a point amassé.

L'Information Fédérale

(Correspondance d'Ottawa)

28 mars 1921.

Semaine tranquille et pacifique, comme si nos parlementaires étaient susceptibles d'avoir été influencés d'avance par l'atmosphère que dégage la fête de Pâques. On a bien voté sur un à-côté de la question des chemins de fer, mais ce fut sans acrimonie véritable en dépit du nombre et de la longueur des discours échangés pendant le cours de la journée de mardi. C'est le chef de l'opposition libérale, M. Mackenzie King, qui a provoqué ce débat en proposant un amendement à une motion du gouvernement, motion de routine et sans importance, mais que l'on ne peut amender sans renverser pratiquement le cabinet. C'est ce que M. Meighen a laissé entendre, afin qu'il n'y ait pas de malentendu et que ses partisans sachent qu'en appuyant M. King en cette affaire ils feraient courir un risque sérieux au gouvernement. Risque que même M. Crerar n'a pas voulu prendre, et les Fermiers se sont divisés à peu près également sur cette question. Il en est résulté un accroissement notable de la majorité gouvernementale, qui a été de 38, à la grande joie du premier ministre dont la position se trouve fortifiée par ce nouveau succès.

Le chef de l'opposition a eu cette fois le bon esprit de ne pas prononcer un discours disproportionné à la circonstance, ainsi qu'il lui arrive souvent, vû qu'il est mauvais improvisateur et prépare toujours ses discours soigneusement à l'avance. Cette fois-ci il s'est contenté d'expliquer clairement et brièvement l'idée maitresse de son amendement, à savoir que le gouvernement soit tenu de donner connaissance à la Chambre de toute correspondance et documents concernant les chemins de fer nationaux. Et c'est là une demande à laquelle le cabinet et l'administration ferroviaire se refusent formellement. Ainsi que l'a exposé M. Meighen, et d'autres après lui, il n'est pas bon qu'une maison d'affaires mette son jeu sur la table et renseigne ses concurrents sur la marche intime de ses affaires. Les chemins de fer nationaux font nécessairement concurrence au Pacifique-Canadien, qui est nécessairement à l'affût de tout renseignement sur ce qui se passe chez son gros voisin. Quels prix de faveur, par exemple, auront été accordés aux Nationaux par un marchand de charbon de la Pensylvanie? Ou à combien s'élève le prix d'achat d'une douzaine de locomotives fournies aux Nationaux par telle grande usine américaine ou canadienne? Nous ne touchons là que deux hypothèses principales, mais le rayon d'acquisition d'une entreprise de 18,000 milles de chemins de fer est presqui infini, et partout les intérêts se rencontrent et se heurtent entre les deux grands systèmes chargés de nous fournir le transport nécessaire à un grand pays. Comment peut-on demander à l'un des deux de dévoiler à l'autre tous les secrets de son administration, ainsi qu'il arriverait forcément si toute correspondance et copie de documents devait être déposés à la Chambre à la demande du premier député venu? Ces réponses sont reproduites le lendemain dans les archives de la Chambre et le public entier peut y puiser. Aussi ne peut-il en être question, et personne ne s'est étonné du rejet de la proposition de M. King, à laquelle sans doute il ne croyait pas beaucoup lui-même, mais qui lui a servi de prétexte à un commencement de discussion de l'important problème posé devant le pays par l'annonce que nous avons à faire face cette année à un déficit avoué de 70 millions, dont certaines personnes assez compétentes disent qu'il est bien en deça de la vérité, et que pour avoir une juste idée de la situation critique qui nous est faite de ce chef, c'est plutôt le chiffre de 100 millions qu'il faut se mettre à l'idée. Cent millions en plus de 130 millions d'intérêt sur la dette, c'est 230 millions de partis avant de prendre un dollar pour les travaux publics et le fonctionnement des rouages indispensables à la vie économique. Ces chiffres donneraient le vertige si l'on pouvait les apprécier à leur véritable importance, comme il faudra bien y venir avant longtemps. Pour le moment, on admet couramment que c'est un désastre qui menace le pays si l'on ne prend au plus tôt des mesures énergiques pour circonscrire l'incendie, avant qu'il ait tout dévoré, et l'on a entendu sir George Foster, pour un, adjurer l'opposition de ne pas faire de cette question un tremplin politique, un prétexte à critiques oiseuses destinées à aveugler une partie de l'électorat au détriment de l'un des partis, tandis que la vérité oblige à admettre que tous les partis politiques ont leur part de responsabilité dans la situation. On peut dire, par exemple, que le Grand-Tronc ne serait pas si embarrassé si l'administration Laurier ne s'était pas embarquée avec lui dans l'aventure du Transcontinental, ce risque, formidable qui a mal tourné parce que l'immigration s'est arretée et qu'au surplus, l'immigration qui nous arrivait par centaines de mille personnes par année n'était pas suffisamment choisie au départ, et mal traitee et distribuee à l'arrivée. Quand on dit "cabinet Laurier", au point de vue de la colonisation forcée des plaines de l'Ouest, c'est Sifton et Oliver qu'il faut entendre, car sir Wilfrid se contentait de suivre de haut cette grande entreprise financière qui a enrichi quelques citoyens pour endetter tous les autres. En tout cas, on était alors comme aujourd'hui aveuglé d'impérialisme et du moment que les bateaux regorgeaient de nouveaux venus à majorité anglo-saxonne, tout était bien et le Canada allait dépasser les Etats-Unis au point de vue du chiffre de la population. Nous n'avons réussi à les dépasser qu'en pourcentage de dette publique, ce qui n'est pas la même chose. Tous ces immigrants n'étaient pas des cultivateurs, loin de là, et n'ont servi dans une bonne proportion qu'à augmenter la crise du logement et du paupérisme dans les villes sans féconder comme on l'espérait les prairies infinies qui s'étendent à l'ouest du Lac Supérieur. Et les chemins de fer transcontinentaux, à l'exception du premier en date, le C. P. R., continuent de traverser des espaces quasi-désertiques, où ils ne trouvent aucun bénéfice et ne font pas leurs frais, lesquels retombent tout naturellement sur le contribuable. On n'en a pas trop souffert en commençant et tant que le poids est resté dans des limites plus ou moins supportables. Mais les paroles du ministre, M. Reid, ont fait voir un véritable abime s'ajoutant à celui de la dette de guerre, et l'on peut dire que les dirigeants de la nation sont restés saisis d'horreur et d'inquiétude. C'est au point que l'on songe sérieusement à renvoyer les administrateurs des Nationaux, y compris M. Hanna, ancien directeur de Mackenzie & Mann, réputé homme d'exceptionnelle compétence, et l'on parle même — qui l'eût cru il y a un an ou deux — d'abandonner le système du "public ownership", ou socialisme d'Etat, dont toute la députation anglaise à peu près avait la tête montée aux récentes sessions. Jamais plus bel exemple de l'inconséquence et de la superficialité d'esprit anglo-saxonne n'aura été donnée en spectacle à l'observation des Canadiens éclairés. Formés à l'amour presque exclusif des succès matériels et de la puissance que donne la possession de l'argent, nos concitoyens d'un autre sang sont généralement incapables d'analyser une situation plus loin que la surface des choses, ils sont essentiellement "surfaciers" si l'on nous permet une expression qui rend bien notre pensée, et l'insuccès d'une theorie à laquelle ils s'étaient attaches les trouve étonnés et désemparés au point de vouloir tout lâcher immédiatement. Tels les Allemands devant une défaite militaire, seule éventualité qu'ils n'eussent pas prévue, et qui les laissait par conséquent privés de tout ressort et de toute initiative personnelle ou collective.

A l'heure actuelle, on est tellement prets à lacher l'étatisme qu'il est question de former un syndicat de capitalistes quelconques, et de leur passer toute l'affaire aux conditions les plus larges, en sacrifiant les fonds publics avec la plus grande générosite. Mais encore faudrait il trouver les dits capitalistes et qu'ils consentissent à monter dans cette galère à vapeur. On a d'abord cru que Mackenzie et Mann ne demandaient qu'à rentrer en possession de leur système dès qu'ils y verraient une autre poignée de millions à réaliser; il ne paraît pas qu'ils doivent être bien allèchés par la situation désastreuse que vient de révéler le discours du ministre. Quoi qu'il en soit, la députation ne peut pas éviter d'en parler bientôt, et longuement, quel que soit l'effet des invites à la concorde de sir George Foster. On peut déjà prévoir que les libéraux rejetteront toute la faute sur les ministériels, et réciproquement. On se renverra la balle d'un côté à l'autre, justifiant exactement l'image de M. Reid, qui demande qu'on ne fasse pas de cette question un foot-ball politique. C'est exactement ce qui va arriver, et il est rare qu'un foot-ball soit beaucoup plus propre à la suite d'une joute dans un champ de boue.

Il est possible que le tarif souffre de l'attention qu'on aura donnée aux chemins de fer, et que sa révision soit retardée à une autre session, en dépit de ce qu'on a dit jusqu'à présent. Le

(Suite à la page 4)

A travers l'actualité

L'oeuvre la plus importante

L'évêque de Genève était reçu il y a quelque temps en audience auprès du Saint Père auquel il exposait les besoins de l'église de son diocèse. Mis au courant de la situation le Pape n'hésita pas à déclarer: "*Avant de construire une seule église, assurez et développez votre journal. C'est l'oeuvre la plus importante*".

Voilà qui est très clair et qui est bien de nature à nous renseigner sur la valeur du bon journal. "C'est l'oeuvre la plus importante", dit le Pape.

* * *

Un poisson dur à tuer

Des pêcheurs ont livré un combat de huit heures à une raie (poisson du diable) gigantesque qui toua deux bateaux à essence à une distance de 40 milles de Palm Beach, en Floride, et qui ensuite réussit à s'échapper quand les cables des harpons se brisèrent. L'animal s'est échappé emportant huit blessures de fusil et quinze coups de lance.

Des baigneurs aux environs des quais furent les premiers à découvrir le monstre marin. Immédiatement après sa découverte on lança à sa poursuite des chaloupes à essence. Les occupants des chaloupes jetèrent des harpons à la bête qui immédiatement prit la direction de la pleine mer. En dépit des nombreux coups de feu qu'on tira sur lui, le poisson ne ralentit pas son allure. A la tombée de la nuit, après une poursuite de huit heures, les cables des harpons se brisèrent, et l'animal s'échappa.

* * *

Comment le Pérou a échappé au divorce

Le Pérou peut etre fier de son président. Le congrès du Pérou avait adopté un projet de loi établissant le divorce. Ce projet souleva immédiatement les protestations de la très grande majorité de la population, restée profondément catholique. Le président de la république du Pérou, M. Leguia, usant de son droit constitutionnel, a opposé son veto à la mise à exécution de cette loi sur le divorce. La presse catholique péruvienne fait observer à ce propos que le Président a justement interprété le sentiment national qui est absolument contraire à l'introduction du divorce. Le Pérou doit être heureux d'avoir à sa tête un homme d'Etat dépourvu de tout respect humain et ayant assez d'énergie pour combattre l'adoption d'une loi qui non seulement est en opposition avec les doctrines de l'Eglise catholique, mais qui est profondément destructrice des bases de la famille et de l'ordre social. Cet incident montre comment, sous le régime du suffrage universel, l'opinion publique d'un pays est mal représentée dans son Parlement.

—:o:—

De drôles de pompiers

COLUMBIA, Pensylvanie — Les officiers du département des incendies de Columbia, ont été arrêtés. On dit que huit jeunes pompiers, désireux de montrer leurs prouesses à des admiratrices, ont provoqué une dizaine d'incendies depuis quelques semaines. Les dégâts causés par ces incendies s'élèvent à un chiffre considérable.

Le plus âgé des huit jeunes pompiers qui ont été arrêtés ne compte que vingt-deux printemps. Le plus jeune a seize ans.

Ces jeunes aventuriers choisissaient un édifice, y allumaient un incendie et couraient sonner l'alarme. Ils ne cherchaient que le plaisir de se voir suivre par leurs "belles."

Ces chevaliers d'un nouveau genre montaient allègrement dans les échelles, couraient sur les toits, éteignaient promptement l'incendie et revenaient au poste en récoltant sur leur chemin les sourires et les oeillades des passantes.

—:o:—

Méthodes allemandes

Un philosophe libre penseur, Charles-Auguste, duc de Saxe-Weimar, à la fin du XVIIIe siècle, se promenait, la canne à la main, aux environs de son palais d'Eisnach, lorsqu'il vit un paysan se lever et s'enfuir à son approche.

Charles-Auguste lui crie de s'arrêter, va vers lui, et, d'un air courroucé, lui demande pourquoi il se sauve ainsi devant son maître. Le pauvre diable avoue en balbutiant que la présence de cet auguste maître l'intimide et qu'il n'ose l'affronter.

— Ah! je te fais donc peur? répond Charles-Auguste en levant sa canne. Apprends, maraud (et chaque coup était commenté d'un coup de bâton), apprends coquin, que ce n'est pas la

Comment on fait l'école en Russie

Un instituteur français, M. Hector Nicole, en Russie depuis 1917, a connu le régime révolutionnaire auquel il a pu enfin s'échapper et il donne au monde civilisé un aperçu de ce qu'il a vu là-bas.

Sur la situation économique de la Russie, sur les exactions et les crimes sans nombre commis par le parti communiste, sur l'effroyable tyrannie qu'une poignée d'hommes sans scrupules fait peser sur la masse du peuple avec la collaboration de régiments chinois et lettons grassement payés et nourris, M. Nicole dit ce qu'ont dit tous ceux qui reviennent de là-bas. Du moins tous ceux qui y ont vécu et souffert dès 1917.

Le gouvernement soviétique a bouleversé l'école de fond en comble. Il veut à tout prix s'emparer de l'enfant et pour cela l'arracher à sa famille, en faire sa chose, sa propriété, en disposer comme il l'entend pour atteindre plus sûrement ses fins politiques. Les parents prennent leurs repas aux cuisines de quartier, les enfants aux cuisines scolaires des foyers, des colonies. On ne se voit donc guère que le soir, quand on se voit, car les heures de liberté sont consacrées à la chasse au morceau de pain sans lequel, malgré la manne officielle, on glisserait lentement dans la mort.

Plus d'écoles de commerce, de lycées, de gymnases. Un seul type d'école. Comme il convient, puisque les élèves sont des moutards conscients, aucun travail quelconque, soit en classe, soit à la maison, ne sera imposé. Plus d'examens, plus de notes, plus de contrainte, plus de discipline, autant de marques de servitude. On vient en classe quand on veut, on la quitte à sa fantaisie et à la fin de l'année on se déclare promu. A Moscou, dans le quartier de Kamovniki les camarades Pozner et Poliansky délégués par le Commissariat de l'Instruction, disent aux rares disciples qui consentent encore à franchir le seuil d'une école: "Ecoutez si vous voulez, chantez si ça vous fait plaisir et dansez si le coeur vous en dit." La gent écolière suivit à la lettre ces conseils libéraux. Le résultat immédiat fut une anarchie telle que le Commissariat lui-même dut fermer les écoles du quartier. Il est presque inutile d'ajouter que l'on ne changea point de méthode. Les pédagogues communistes ont une foi aveugle en leurs formules. Ils les promulguent. Ils y croient avec une ferveur mystique. Leurs dogmes sont intangibles. Périsse l'humanité plutôt que la doctrine!

Dans les classes, on n'a pas de livres pas de cahiers, pas de cartes de géographie, pas un morceau de papier, réservé à la propagande, mais par contre un piano à queue réquisitionné chez des bourgeois envoyés 'ad patres' par les voies plus expéditives. Ces pianos servent surtout de canapé les soirs de représentation théâtriale ou de cinéma: sur le faite et sur le clavier, huit personnes trouvent alors aisément place.

C'est le règne d'un matérialisme grossier. Plus de pitié pour la souffrance des autres: une insensibilité stupéfiante. L'école soviétique, comme d'ailleurs le spectacle de la vie ambiante, a amoindri la volonté, supprimé l'effort dans le travail, développé la paresse et tous les vices qui en découlent. "Le travail honnête, la science, le savoir ne servent plus à rien, aujourd'hui, m'expliquait un groupe de jeunes gens que j'engageais à travailler sérieusement pour gagner sa vie, il faut simplement n'avoir ni scrupules, ni remords, ni conscience....." Après deux ans d'observations dans les écoles soviétiques russes, et dans divers milieux, je peux certifier que jeunes gens et jeunes filles quittent l'école sans rien savoir, ayant perdu jusqu'au désir d'apprendre, désemparés, incapables d'aucun travail productif. Et l'on comprend l'angoisse des parents dignes de ce nom qui voient leurs enfants désarmés vaincus avant même d'être entrés dans la vie."

Est-il possible d'imaginer spectacle plus tragique?

Note — Il faut avouer qu'il y a là certaines analogies avec le système scolaire que certains grrrands éducateurs canadiens veulent implanter en notre pays. Une seule école, une seule langue, un seul enseignement et pas de morale.

N'a-t-on pas même tenté de faire des enfants la propriété de l'Etat, de violenter la nature en les forçant d'apprendre une langue qu'ils ne comprennent pas; en brisant le lien sacré qui unit la mère à l'enfant? Il y a des Bolchevistes ailleurs qu'en Russie.

—o—

L'amour de la patrie est aux peuples ce que l'amour de la vie est aux hommes isolés. — Lamartine.

———

Le découragement est en toute

Les crimes allemands en Belgique

Les chiffres officiels démontrent que durant l'occupation allemande de la Belgique, 7,473 Belges ont été mis à mort.

De ce nombre, 4,931 ont été fusillés par ordre des autorités militaires, 1,331 sont morts dans les prisons où les Allemands les avaient jetés, et 1,228 ont expiré au cours des déportations en masse commandées par les chefs allemands.

Tel est le bilan des crimes de la soldatesque allemande contre la population civile de Belgique.

—:o:—

Ce qu'on apprend au Séminaire

Un jour, dans l'église Saint-Sulpice, le prince de Condé, placé par hasard à côté d'un séminariste, profite de la rencontre et lui fait cette question:

— Monsieur, faites-moi le plaisir de me dire ce que l'on apprend au Séminaire.

Le séminariste ne répond pas.

Croyant qu'on ne l'a pas entendu, le prince renouvelle sa demande sans plus de succès. Il insiste une troisième fois.

— On nous apprend, répond le séminariste, à garder le silence à l'église.

— Je vous suis très reconnaissant de cet avis, répond le prince, et je tâcherai désormais de le mettre en pratique.

—:o:—

L'INFORMATION FEDERALE

(Suite de la page 3)

tout dépend: 1o de ce que feront les Etats-Unis avec leur propre tarif, et 2o du plus ou moins de temps dépensé en Chambre sur les chemins de fer.

Mercredi, M. Joseph Archambault, de Chambly-Verchères, a soulevé une bonne discussion sur les expositions agricoles rurales. La loi actuelle n'accorde de subside fédéral qu'aux expositions ayant dépensé $3600 pour leur organisation annuelle, ce qui exclut les petites expositions de région ou de comté, et M. Archambault voudrait que le subside fût accordé pour une simple dépense de $500. Ainsi aiderait-on au progrès agricole de nos comtés, même les moins riches. Plusieurs députés d'un peu partout ont pris part à la discussion qui s'en est suivie, et bien que la résolution ait été retirée sans qu'on aille jusqu'au vote, il est permis de croire que le ministre de l'Agriculture en a été favorablement impressionné, et qu'il sera disposé à considérer les demandes qui pourront lui être faites à l'avenir de la part des comtés de moindre importance, mais où l'agriculture est en honneur et donne de beaux résultats.

— A la suite de M. Thomas Vien, de Lotbinière, qui a fait en anglais une bonne étude de la question et un éloge des cultivateurs de son comté, on a entendu M. Emmanuel d'Anjou, qui s'est fait une règle stricte de toujours parler en français, et qui s'est exprimé en ces termes:

"Je ne voudrais pas faire de peine à mon ami de Lotbinière, M. Vien, mais nous avons dans le comté de Rimouski des expositions aussi belles que celles qu'il peut avoir dans son comté. Depuis deux ans on a inauguré dans le comté de Rimouski des expositions locales, et de l'aveu de tous ceux qui y ont pris part, elles sont certainement insurpassables. Ce n'est pas un rendez-vous d'amusement, un cirque, c'est tout simplement une exposition de tous les produits de la terre que les cultivateurs du comté y apportent. La proposition de mon collègue de Chambly-Verchères aurait certainement pour effet d'encourager nos cultivateurs, qui font des sacrifices de temps et d'argent pour assurer le succès de ces expositions. Elle contribuerait non seulement à rendre attrayantes les expositions de comtés, mais encore elle encouragerait nos agriculteurs à augmenter la production dont nous avons un si pressant besoin".

Le député de Montmagny, M. A. M. Dechêne, a parlé à peu près dans le même sens; "Il y a plusieurs genres d'expositions agricoles, a-t-il dit, mais elles reposent presque toutes sur la contribution volontaire que veulent bien leur faire soit les députés, soit les conseillers municipaux, soit les curés, en un mot, elles dépendent pratiquement de la charité de quelques personnes éclairées. Je citerai par exemple les jardins agricoles, auxquelles prennent part les jeunes gens, voire des enfants qui cultivent un peu, élèvent quelques volailles ou quelques bestiaux en vie d'obtenir un prix offert par quelque généreux citoyen de la localité. Ces jeunes gens méritent plus d'encouragement encore que les grands éleveurs, dont les intentions sont plutôt mercantiles. Ils se livrent à la culture dès leur bas âge et cherchent à améliorer le troupeau paternel, à se faire la main pour continuer l'exploitation plus tard, lorsqu'ils fonderont eux-mêmes un foyer. Il y a des expositions de ce genre dans presque chaque paroisse de nos comtés, ainsi que celles des produits domestiques. J'irais plus loin que mon ami de Chambly-Verchères, et demanderais au gouvernement de soutenir chacune de ces belles organisations économiques en leur accordant, par exemple, un octroi de tant pour cent de leur propre mise de fonds, soit 25, 30 ou même 50 pour 100. La dépense globale ne serait pas trop forte pour le pays, on aiderait ainsi au maintien de ces utiles organismes, qui pourraient à leur tour montrer plus de générosité dans la distribution de leurs prix, et contribueraient à amener cette surproduction agricole dont le pays a tant besoin pour acquitter les charges de l'Etat et contribuer au bien-être général de la population".

M. Thompson, des Fermiers-Unis, s'est opposé au principe, qu'il a paru ne pas comprendre, mais plusieurs députés de l'Ontario se sont unis là-dessus à leurs collègues de Québec. Finalement, le ministre a posé quelques objections de détail, tout en approuvant les idées maîtresses exprimées dans la discussion, et M. Archambault a retiré sa résolution pour le moment, se contentant du bon effet produit par l'intéressante discussion qu'elle a soulevée.

L'INFORME.



La Région de St-Paul des Métis, Alta.

CHRONIQUE REGIONALE

Dimanche des rameaux. — Ce fut splendide, la communion générale des hommes à la messe de 8.30 h., et le spectacle vraiment imposant! Les membres de nos sociétés St-Jean-Baptiste, Ligue du Sacré-Coeur, Alliance Nationale, Artisans Canadiens-Français, Chevaliers de Colomb, Forestiers Canadiens, figuraient en corps et occupaient leurs places assignées dans la nef. Insignes sur la poitrine, nos hommes s'avançaient graves et recueillis à la table sainte, à laquelle les avait conviés le Divin Hôte de nos autels par la bouche de son prêtre.

Dans une allocution toute paternelle, notre dévoué curé nous dit combien il était fier de cette belle cérémonie, souhaitant qu'elle se répétât souvent dans le cours de l'année. Il nous parla de l'exemple que les chefs doivent donner à leurs familles: exemples de foi, de piété, non seulement dans les grandes cérémonies religieuses à l'église, mais aussi et surtout à la maison, dans les diverses pratiques religieuses que nos pères conservaient jalousement et nous ont confiées: prières en commun, récitation de l'angelus, grâces avant et après les repas et autres bonnes coutumes. L'exemple portera ses fruits et les enfants grandiront dans cette atmosphère de piété et de saines traditions qu'ils légueront plus tard à leurs descendants.

A la grand'messe eut lieu la bénédiction des rameaux et la procession. A l'offertoire, le Dr Harwood, notre estimé dentiste, chanta avec beaucoup d'âme "Les rameaux", de Faure. Ces belles cérémonies sont un avant-goût de celles que nous réserve la Semaine Sainte et surtout le grand jour de Pâques, où l'église revêtira ses ornements de joie, l'orgue fera entendre ses airs d'allégresse, et notre célèbre choeur de chant exécutera une messe à trois voix et entonnera l'alleluia triomphant.

Au conseil. — L'assemblée semi-mensuelle du conseil du village a eu lieu lundi dernier. M. Geo. Deslauriers et les conseillers P. Charron et S. Cyr étaient présents. Entre autres questions il a été résolu que la taxe serait appliquée à la propriété foncière seulement et non sur les améliorations, comme il avait été question dans les assemblées antérieures. Il a aussi été décidé qu'une taxe d'affaires serait imposée. La répartition du rôle d'évaluation est laissée à un comité formé des conseillers, du secrétaire-trésorier, M. Er. Cloutier, et de MM. Th. Lessard et M. W. Hopkins. La compétence de ces citoyens en cette matière délicate devra, ce semble, donner satisfaction aux plus difficiles.

La prochaine soirée. — Comme il a été annoncé, la séance organisée par le Cercle des jeunes sera donnée dimanche prochain, 3 avril. Il y a un beau programme à l'affiche dont voici la teneur:

1o. Pierre Michaud — M. A. Simard.
2o. L'Ange Gardien — Lionel Thérien.
3o. Les Trois Elus — Fs Trochu.
4o. Un habit par la Fenêtre:
Malentrain .... C. Thérien
Pomard .... G. Jessup
Achille .... J. Lessard
Corniquet .... A. Girard
Joseph .... A. Guité
Baptiste .... L. Drouin
5o. Un baptême d'oiseaux — Chanson. .... Léona Roberge
6o. La Conscience ...... V. Hugo
J. Blouin.
7o. L'Angelus de la mer .. Goublier
J. Jessup.
8o. La Campagne ..... V. Sardou
L. Drouin
9o. Le Soir, ... chant parisien
L. Van Alken.
10. La Bague et le Dé. . H. Carrière
Mlle Drouin.
11o. Le Candidat Gagnant,
Médaille de Dollard.
12o. Le Rossignol ...... C. Gounod
Mme Décosse.
13o. Quatuor: Dr C. Harwood; Dr Décosse; G. Jessup, président; J. Crispo, vice-prés.
14o. Ninon .... Tosti
Dr C. Harwood.
15o. Le Prêtre Fusillé:
L'aumônier .... C. Therrien
Le Baron .... H. Fraser
Fils du baron .... V. Joly
Jean .... L. Fraser
Général allemand .... G. Jessup
Capitaine allemand ...... J. Lessard
Enfant de 8 ans .... L. Thérien

Encore une fois, encourageons nos jeunes qui se dévouent si loyalement pour nos bonnes oeuvres et allons les applaudir dimanche soir à la Salle Brunelle.

Rumeur. — Dame Rumeur veut que les autorités donnent droit à nos protestations énergiques et rétablissent le service régulier des trains de passagers. L'on va même jusqu'à prétendre que nous aurions un service quotidien le premier avril — serait-ce un poisson? — mais certainement le premier mai. Tout le monde serait enchanté et notre gratitude serait acquise aux autorités pour une amélioration qui s'impose.

Et notre service de malle serait aussi amélioré par le fait même. Tout est prêt, dit-on en haut lieu, pour le transport des malles par le train. Les cartes sont dressées, le service distribué tout le long de la ligne, et l'on n'attend plus que les ordres des autorités compétentes pour opérer le changement. Jupiter sommeille, sachons le réveiller.

Hommages. — Nous sommes heureux d'offrir à l'Honorable A. Turgeon nos sincères félicitations pour son élévation sur le banc des juges. Cette position éminente lui revient après les sacrifices qu'il a faits dans l'intérêt des siens. Cet honneur rejaillit sur toute la race et nous sommes fiers de notre compatriote, de même que nous apprécions cette nomination du gouvernement Meighen.

On bâtit. — De nombreux projets de construction surgissent à l'horizon. Déjà l'on entend le marteau du soldat Alfred Tessier et la grande hache du père Routhier qui sont à construire l'entrepôt de M. C. H. Gauvreau, sur la rue principale, près du bureau de poste. M. Gauvreau est agent des Grain Growers pour notre district et s'occupera des commandes en gros qui lui seront données par nos différents cercles agricoles.

Tout à côté de cet entrepôt, s'élèvera bientôt un grand magasin construit par M. J. Hoolahan, M. J. Fortin est à construire une résidence sur la troisième rue sud. Et que dire des maisons qui nous arrivent tout d'un bloc de la campagne, en sourdine, au clair de la lune? Elles sont les bienvenues, car elles serviront à abriter plusieurs de nos pionniers qui, usés par le travail, viennent jouir en rentiers, à l'ombre du clocher, du fruit de leurs labeurs et égayer leur vieillesse au contact de notre jeunesse tapageuse.

Visiteurs. — Ils arrivent de tous les coins, en voiture d'hiver, en auto, en chemin de fer, signe avant-coureur de l'activité que l'on prédit pour l'été.

— MM. Lecuyer et C. Deslauriers vont, paraît-il, ouvrir une boutique en commun sur le lot de M. A. Lapierre et entreprendront des travaux de menuiserie, encadrage d'images et de peintures de toute sorte.

Etat Financier du District Municipal de Laurier No. 543

POUR L'ANNEE 1920.

RECETTES

Balance de l'année précédente	$998.78
Taxes municipales générales	9759.64
Taxes du revenu supplémentaire	2047.42
Avances de grains de semence remboursées	2365.82
Avances de secours remboursées	3758.88
Taxes scolaires	1690.78
Taxes d'éducation	724.01
Taxes des terres incultes	1626.82
Emprunt municipal 1920	2000.00
Emprunt grains de semences 1920	26000.00
Emprunt de secours 1920	24000.00
Renouvellements	17972.61
Commissions pour collection de taxes....	169.29
Certificats de taxes	5.75
Coût des ventes de taxes	249.91
Taxes supplémentaires annulées	217.39
Taxes des terres incultes annulées	50.32
Taxes d'éducation annulées	162.35
Divers annulés	65.29
Coût de saisie annulé	10.50
Taxes municipales annulées	1174.10
Chèques non payés 31 déc., 1920	4133'01
	$99182.67

DEPENSES

Honoraires et déplacements des conseillers	$342.70
Salaires—	
Secrétaire-Trésorier	720.00
Vérificateur	125.00
Assesseur	650.00
Garantie du Secrétaire-Trésorier	6.25
Loyer de salle pour les assemblées	60.00
Dépenses d'élection	230.90
Timbres, papeterie et fournitures	385.45
Dépenses de délégués et cotisations de membres	230.00
Honoraires de conseillers pour inspection	249.50
Travail	5253.26
Machines et réparations	1852.37
Matériaux	147.16
Taxe supplémentaire du revenu	2216.62
Payé d'après la clause. 20	468.97
Avances de grain de semences, avances de secours	2305.58
Payé aux districts scolaires	1516.95
Taxes d'éducation payées au département	708.56
Payé pour routes	523.20
Octrois payés	740.65
Taxes de terres incultes payées au département	2629.49
Intérêt et échange	265.39
Renouvellements	17972.61
Remise sur taxes	251.52
Coût de ventes pour taxes	197.75
Divers	271.32
Avances de semences et de fourrage	53709.23
Fournitures de bureau	628.98
Honoraires légaux	48.00
Balance 31 déc. 1920—	
Balance en banque	4112.29
En caisse	359.50
	$99182.67

ACTIF

Balance 31 déc. 1920—	
Balance en banque	$4112.29
En caisse	359.56
Taxes municipales non collectées	28338.08
Taxes supplémentaires du revenu non collectées	6064.31
Avances de grains de semences non collectées	40758.45
Avances de secours non collectées	25047.76
Taxes scolaires non collectées	7862.16
Taxes d'éducation non collectées	3770.24
Taxes de terres incultes non collectées	1322.79
Meubles et accessoires de bureau	778.98
Machines et outils	2552.37
Comptes d'épidémie recevables	1500.00
	$122466.99

PASSIF

Chèques non payés 31 déc., 1920	$4133.01
Taxes supplémentaires du revenu non collectées	6064.31
Taxes scolaires non collectées, moins montant payé en excès des collections ..	7862.16
Taxes d'éducation non collectées	3770.24
Taxes des terre incultes non collectées	1322.50
Collections du revenu supplémentaire dû au Dépt.	441.42
Collections des taxes d'éducation dues au Dépt.	130.85
Collections des terres incultes dues au Dépt.	172.61
Notes dues à la Banque:	
Compte municipal	5700.00
Grain de semence	40628.93
Secours	25425.25
Dû sur machines et outils	834.20
Dû sur meubles et accessoires de bureau ..	118.75
Autres comptes non payés	125.10
Balance de l'actif sur le passif	25728.37
	$122466.93

Nous certifions par les présentes, que cet état est correct.

Daté à St-Paul des Métis, le 19 février 1921.

J. BRADY, Secrétaire-Trésorier.
LAUDAS JOLY, Vérificateur.

LA FERME

On dit que le sort de la classe agricole au temps présent n'est pas très enviable. Tout est relatif, et si nous devons faire des comparaisons, la situation ne paraîtrait pas si mauvaise après tout.

Que nous traversions une époque difficile, il n'y a pas à en douter. Faut-il pour cela se décourager? Non pas. Car enfin, l'agriculture est capable de nous procurer l'aisance enviable, à la condition, toutefois, que nous en soyons nous-mêmes les propres artisans, c'est-à-dire, d'acquérir les connaissances nécessaires pour faire produire au sol, au meilleur marché possible, la plus grande somme de matières utiles à l'homme, de s'associer pour l'achat de notre matériel d'exploitation et la vente de nos produits, et enfin d'y consacrer toute notre activité.

Nous devons parfaire notre éducation agricole, cesser de croire, par exemple que tout est empirisme en agriculture, et ne pas nous montrer sceptiques relativement à l'emploi des nouvelles méthodes recommandées. Rien de plus facile, nous n'avons qu'à demander aux gouvernements de nous adresser leurs brochures. Elles sont publiées à grands frais pour nous. Il nous faudrait les étudier, en dégager des leçons et les mettre en pratique. Quant à s'associer pour l'achat de notre matière d'exploitation et la vente de nos produits, il est facile de constater que le mouvement se dessine d'une façon tangible et pratique.

On réalise mieux, depuis quelque temps surtout, que trop longtemps les cultivateurs ont rendu utiles des intermédiaires dont ils peuvent avantageusement se passer, tant pour leurs achats que pour leurs ventes. Le travail accompli, les services rendus par les coopératives sont de nature à encourager les activités naissantes du même genre. Ces coopératives ont certainement contribué à l'abaissement du coût de la vie. Je sais que bien des sociétés coopératives sont mortes dans l'oeuf. Leur disparition est due à bien des causes: manque de capital, apathie, et mentalité individualiste de leurs membres, incompétence des secrétaires-gérants, concurrence du commerce local, et principalement manque d'une coopérative centrale puissante. Ce sont des choses auxquelles nous pouvons facilement apporter remède, comme l'ont pu constater ceux qui ont assisté à la convention régionale des cercles des Fermiers-Unis, tenue à St-Paul, samedi, 19 courant.

Toutes ces questions ont été étudiées à fond par les quelque vingt délégués réunis pour jeter les bases d'une association de district, en conformité avec les règlements de l'Association des Fermiers-Unis de l'Alberta.

Une affiliation aux U. F. A. voilà déjà une garantie de succès. L'obligation morale qu'a contractée chaque membre d'acheter et de vendre par l'entremise du secrétaire-gérant de tous est encore une condition de succès.

Quant au choix du secrétaire-gérant, le champ est ouvert à tous de produire leur certificat de capacité et leurs conditions; moyen bien pratique, il me semble, de trouver l'homme capable de promouvoir les intérêts de l'association.

Convention régionale des cercles des U. F. A., avoisinant St-Paul, tenue le 19 mars, à la maison d'école, sous la présidence de M. O. Poirier. Les cercles étaient représentés comme suit:

St-Paul: Oscar Poirier, H. Montambault.
Laval; Emery Dubois, Laudas Joly.
Montcalm: Jos. Doucet, V. Jackson.
Owl's Eye Lake: V. Galbraith, Edmond Bouchard.
Flat Lake: Art. Guilbeault.
Cartier: J. P. Gagnon.
Elk Point: D. M. Bube.
St-Vincent: J. H. Archambault.
Ste-Lina: F. X. Brault.
Bordenave: J. G. Ligday.

Parmi les délégués qui ont pris une part active aux délibérations, nous avons remarqué MM. O. Poirier, B. Olsen, A. Guilbeault, Ligday, Fortin et Archambeault.

Finalement il a été unanimement résolu que l'on jette les bases d'une association de district en conformité avec les statuts des U. F. A., avec siège social à St-Paul.

On nous apprend que la prochaine assemblée aura lieu le 9 avril.

Navires-aéros

Londres. — Le ministère de l'Air fait construire actuellement une sorte d'hydroplane tout à fait nouveau qui pourra voler dans les airs ou sillonner les eaux à la manière d'un bateau de guerre. Ces hydroplanes ressemblent beaucoup à des petits navires que l'on aurait munis d'ailes. Ils sont plus gros et plus forts que les aéroplanes de mer jusqu'ici construits. Chacun d'eux aura de la place pour accomoder un équipage de sept hommes et portera cinq mitrailleuses. Tout en étant assez légers, ces navires aériens auront une coque assez résistante pour fendre les eaux les plus lourdes. Ils pourront prendre part à toutes les manoeuvres sans vaisseau-compagnon et ils auront une base navale tout comme les sous-marins.

—o—

WINNIPEG. — Six personnes ont été blessées dans un accident de chemin de fer à Sintaluta, sur la ligne Moose Jaw-Winnipeg. Aucune n'est en danger, mais les dégâts matériels sont considérables.

WINNIPEG. — A partir du 1er avril, le tarif du téléphone sera augmenté au Manitoba. A Winnipeg on paiera $84 et $90 pour les téléphones de bureau, 38 et $41 pour les maisons privées.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — No. 30 — 30 Mars 1921

Patrons du Dimanche, 3 avril 1921. — *Saint Richard.* — Evêque de Chichester, Angleterre, fut, pendant de longues années chancelier du roi Edouard. Il se fit constamment remarquer par une bonté sans exemple, et une inépuisable charité. Il fonda des hôpitaux pour les vieux prêtres et les pauvres. — Sacré évêque en 1244, il ne resta pas longtemps à la tête de son diocèse et mourut en 1253.

Sainte Agathe. — Brûlée vive sous la persécution de Dioclétien, pour avoir conservé les Stes Ecritures, contrairement à l'édit des Empereurs (304).

Assemblée de fermiers. — Le grand événement de la semaine est l'assemblée des fermiers tenue dans le soubassement de l'église, où notre honorable député, M. Spencer, a donné une intéressante conférence sur l'agriculture. Il s'est contenté surtout de remarques générales appuyées de beaucoup de faits et d'expériences. Les conclusions les plus frappantes de sa causerie sont que la culture de la terre est un art véritable qui demande de l'étude, une observation suivie des phénomènes de la nature. Il faut surtout varier la culture, ne pas mettre toute sa confiance dans le labour d'été, avoir plus de bétail, en un mot faire de la culture mixte. Enfin on en est venu au pâturage public, à propos duquel on a passé une résolution demandant au ministre de l'agriculture du gouvernement fédéral de vouloir bien aider aux fermiers du Sud-Ouest de la Sask. à s'ouvrir ce pâturage. — Nous nous permettons d'exprimer un regret à propos de cette réunion. Nous avions demandé, en mettant le soubassement de l'église à la disposition de notre honorable député et des fermiers, qu'on ait quelqu'un pouvant parler français sur le même sujet. Pas un mot ne s'y est dit en notre belle langue. C'est certainement dommage. EN TURQUIE, le 18 février dernier, la grande assemblée nationale d'Angora décidait d'établir l'enseignement de la langue française OBLIGATOIRE dans toutes les écoles primaires et secondaires. EN CANADA, où le français est une des deux langues officielles, on fait tout ce qu'on peut pour ignorer cette langue. Pas une province, à part Québec, qui lui donne sa vraie place; pas une province qui ne soit injuste à l'endroit du français: où est en CANADA?

Ecole du village. — La semaine dernière, nous étions heureux de féliciter nos commissaires d'avoir invité M. l'abbé Duchaine à visiter l'école. Aujourd'hui, nous ne retrancherons rien à ce que nous disions alors. Nous parlions sincèrement, et nos compliments étaient mérités. Seulement, nous invitions les contribuables à rechercher eux-mêmes pourquoi, après une première visite, le prêtre est obligé de s'abstenir et de priver nos enfants du bien moral que ses avis et instructions religieuses leur auraient procuré. Pourquoi? Nous ne le dirons pas ici en public, pour ne pas accabler de honte les coupables. Rien que d'y penser le rouge nous monte au front. Comment des compatriotes sont-ils capables de telles infamies!! Ces déchets de notre race nous font peut-être plus de tort que nos ennemis déclarés!! Ayons l'oeil ouvert sur leurs démarches: mettons-nous en garde contre l'esprit faussé qui les anime, et avant tout protégeons l'âme de nos enfants.

Remarque et correction. — Nous ferons remarquer que "*Le Patriote*" n'est pas responsable de ce qui est publié dans les colonnes de *l'Hirondelle*. Ainsi, un ami des "*Grain Growers*" se plaignait au "Patriote" dernièrement, à propos d'une nouvelle fausse ou tendancieuse sur le compte de cette société. Si l'on s'était tout de suite adressé à "*l'Hirondelle*", Ponteix, Sask., la correction eût été vite faite. Voici la nouvelle incriminée: "Ça l'air qu'il n'a pas eu grand résultat "à l'assemblée des "*grain-growers*", tenue en février dernier. L'ami de l'Association dit, au contraire, que "les résultats ont été très satisfaisants, que 50 ou 60 Canadiens français se sont inscrits comme membres nouveaux de l'Association, et qu'un bon nombre même ont soldé leur contribution. D'ailleurs, ajoute le correspondant, on n'avait convoqué cette assemblée que pour passer une résolution en faveur d'une coopérative pour la vente du blé (wheat board Pool): je suis heureux et content de dire qu'à cette assemblée on a passé une résolution unanime en faveur de la dite "Coopérative" et qu'ainsi le but de la convocation a été parfaitement atteint". — Il est un peu tard pour nous donner de si bonnes nouvelles. Une autre fois, espérons que les amis des "grain-growers", comme les autres associations d'ailleurs, mettront plus d'empressement à fournir à "*l'Hirondelle*", leur amie aussi, tous les renseignements qu'ils voudront voir publier sans erreur, ni fausses représentations.

Nouvelles. — Impossible d'aller à Val-Marie ni à Rosefield à cause des mauvais chemins. Partie remise alors pour un prochain avenir.

—Nous attendons M. l'abbé Royer bientôt. Il nous écrit qu'il espérait même être à Ponteix pour Pâques. C'est dire qu'il ne saurait retarder maintenant.

— Nos amis Pierre et Jean Cornet partent en promenade à Gergovia.

ANEROID, 5 mars, 1921.— Minutes de l'assemblée du Conseil municipal.

1) On adopte les minutes de l'assemblée précédente.

2) On enlève l'hypothèque pour grains de semence de la ½ N. Sect. 21-9-10.

3) Le secrétaire-trésorier sera délégué à la convention des Secrétaires qui se tiendra à Régina le 8 mars prochain.

4) Le Conseil prend à sa charge tous les frais occasionnés par un traitement donné à Lucie Irène Cadel au Sanatorium de Fort Qu'Appelle.

5) Le Conseil demandera par annonce un Inspecteur de mauvaises herbes pour la municipalité en 1921. Les applications devront être faites au Secrétaire-Trésorier vers le 19 mars.

6) On désigne encore MM. Hodge, Ronald et Griggs comme Auditeurs pour l'année 1921.

7) Les paiements des comptes suivants sont acceptés:

Beaver Lumber Co. $150; E. Cameron, $166.65; Eug. Chorelle, $6; Maître de Poste, $5; E. Cameron, $5.15; A. Thompson, $6; Sask. Stationners, $18.96; Côté & Rochon, $1; Dr Lupien, $3.50; R. L. McDonald, $903; Délégués à la convention, $90; Stationary Supp. Com., $13.50; Office Speciality Co., 3.06.

8) M. N. Trodoux tiendra la fourrière pour la Municipalité sur la ½ Ouest de la sect. 33-9-11 et T. Plante sur le ¼ N. O. de la sect. 1-8-10. On accepte la démission de G. Eddy comme gardien de fourrière.

9) Assemblée ajournée jusqu'au 19 mars prochain.

10) Les applications suivantes pour grains de semence sont approuvées: C. Thoroson, 100 mts blé; A. Millman, 80 mts blé; F. A. Smith, 125 mts. blé, 30 d'avoine; P. Côté, 125 mts blé, 30 de seigle; D. Ranger, 100 mts. d'avoine; E. Bédard, 150 mts. de blé, 50 mts. d'avoine, 25 d'orge; T. Larocque, 80 mts. de blé.

11) M. Corbin est nommé inspecteur des mauvaises herbes pour le district nord de la municipalité; M. Howard pour le Sud. On leur alloue $10. par jour, dépenses comprises; ils agiront sur avis d'un Conseiller.

12) On approuve le paiement des comptes courants et la séance est levée.

Baptême. — Pierre, enfant de Marc Carwick, né le 29 nov. 1919, baptisé le 21 mars 1921; parrain et marraine, Marcel et Yvonne Dubois, oncle et tante de l'enfant.

Sepultures. — Le 21 mars, enterrement de David Liboiron, enfant de Adrien Liboiron, décédé à l'âge de quelques jours.

Le 21 mars, enterrement de Jos.-Edouard Binette, enfant de Thos. Binette, décédé à l'âge de neuf mois.

—:0:—

LA FLECHE, Sask.

Mardi le 15 mars dernier avait lieu la visite par les commissaires de l'école séparée "Mathieu". Le Rév. Père Bodin, F. M. I., dans chaque classe demanda aux élèves si tous étaient bien contents de donner la valeur de leurs prix de fin d'année au profit du collège Mathieu, et tous ces braves petits coeurs, dans un élan de gratitude manifeste, criaient un "oui mon Père" qui aurait convaincu le plus brave des orangistes.

Mais ce n'est pas toute la satisfaction que les visiteurs ont eu le bonheur de ressentir. La principale satisfaction fut de constater que les élèves issus de parents de langue allemande, flamande et irlandaise, ont pu, en deux, trois et quatre ans, apprendre à lire et écrire... Quoi, me direz-vous? Le français, s'il vous plaît; et non seulement le lire sur leur livre de lecture, mais ces enfants sont capables de vous narrer le contenu d'une petite histoire qu'ils viennent de vous lire.

Je vous dirai que j'ai fait mieux: j'ai voulu constater si ces enfants savaient par coeur leur petite histoire, et le résultat fut que dans une conversation particulière que j'eus avec un petit garçon de descendance allemande (ses parents ne parlent pas un mot de français) à ma grande surprise je constatai que ce petit bout d'homme sait le français aussi bien que moi.

Et dire que l'on trouve non seulement ces braves orangistes qui veulent détruire nos écoles séparées, mais des descendants de la race française qui disent que c'est inutile, que nous serons noyés, que le français est appelé à disparaître, que c'est de la pure folie de s'occuper de ces choses là, etc., etc. Voyons, messieurs, voyons, réfléchissez un peu à ce que vous dites. Non seulement vous reniez votre sang, mais vous faites preuve, en parlant ainsi, que malgré vos yeux, vous ne voyez pas clair, et que vos oreilles sont bel et bien bouchées.

Je tiens à ajouter que j'ai cinq enfants qui fréquentent l'école séparée "Mathieu" et que j'ai pu me rendre compte que seulement une heure de français est faite pendant les heures de classe, ceci afin de faire voir que nos bonnes Soeurs se soumettent strictement à la loi.

— M. le curé Bois, accompagné de MM. Soury-Lavergne et Dr Aubin, de Meyronne, ont rendu une courte visite au R. Père Bodin.

— On nous annonce le passage très prochain de M. Raymond Denis, organisateur général de l'A. C. F. C. Il compte adresser la parole au cercle de La Flèche: aussi c'est avec impatience que nous attendons sa visite.

— En lisant le journal local "The La Flèche Advocate" du jeudi 15 courant, nous voyons avec plaisir que le français y est honoré par une demi-page. L'éditeur nous annonce que son intention est de continuer à l'avenir de publier une demi-page en langue française. Bon courage, M. l'Editeur.

M. Florimont Dubaud vient d'arriver de l'Est avec l'intention de se placer sur une terre. Il nous dit qu'il préférerait louer une ferme avec tout le roulant que d'acheter pour la première année.

Naissances:

De M. et Mme Théodore Paul, une fille;

De M. et Mme Anatole Avoine, un garçon;

De M. et Mme Nestor Van Eslande, un garçon;

De M. et Mme J. J. Vandrin, une fille;

De M. et Mme Albert Lamonte, une fille.

—:0:—

Permis de charbon dans l'Ouest pour l'usage domestique

Ottawa. — Le ministère de l'Intérieur a publié des règlements permettant l'extraction du charbon pour l'usage domestique, mais non pour la vente, sur les terres de la couronne dans les provinces de la Saskatchewan, de l'Alberta, du Manitoba, le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et la ceinture des chemins de fer en Colombie Anglaise.

Des droits d'extraction peuvent être obtenus pour $5. par année payables d'avance, plus un loyer annuel de $1. par acre. Un permis couvre une superficie d'un acre et l'on ne peut avoir qu'un permis à la fois. Le mineur doit payer en outre un droit de 25 sous par tonne.

MONTREAL. — Le Saint-Laurent est libre de glaces et la navigation va pouvoir être ouverte incessamment.



No 24 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée. — "L'incrédulité toute seule de saint Thomas, dit saint Chrysostôme, nous aurait perdus, sa foi toute seule ne nous aurait pas suffi: mais son infidélité suivie de sa foi, ou plutôt sa foi précédée de son infidélité, c'est ce qui nous a faits ce que nous sommes". (*Bourdaloue, dimanche de Pâques.*)

Réflexions: La sainte quarantaine est déjà passée! Un grand nombre y a acquis des mérites abondants. La volonté surtout doit être affermie dans le beau et dans le bien. Si les incroyants eux-mêmes subissent l'influence de la joie du temps pascal, quelle ne doit pas être la joie des coeurs chrétiens qui se sont unis aux souffrances du Divin Maître pour jouir davantage de son triomphe, de sa Résurrection.

Le carême n'a donc pas été une chose perdue. Si l'on n'a pu jeûner, on a su se priver de quelque chose, des friandises par exemple. De plus la danse. Voilà une autre bonne pénitence pour les jeunes mondains. Pendant ce saint temps du carême l'on a su aussi se priver chez plusieurs de plaisirs, même légitimes. Voilà que le Sacré-Coeur doit être content de telles âmes. En terminant, il faut donc espérer que dans Dumas il y a et il y aura *des générations d'hommes et de femmes de caractère*, puisque dès maintenant nous les préparons de la sorte.

Piété. — Nous avons remarqué avec plaisir et joie du coeur, qu'un grand nombre de paroissiens de Dumas se sont efforcés de suivre avec attention et piété les exercices si salutaires de la Semaine Sainte. On a eu à coeur de suivre, d'accompagner, de consoler le divin Maître au milieu de ses épreuves, de ses souffrances, de sa mort. Aussi a-t-on droit d'espérer de ressusciter avec Notre-Seigneur, notre chef, notre guide, notre soutien. Qu'il doit être consolant au coeur du Pasteur de voir ses ouailles fidèles aux obligations de leur divin maître!

Esprit de sacrifice. — Afin de faire une belle et grande fête de Pâques, l'on n'a pas craint à Dumas de s'imposer de réels sacrifices pour venir assidûment aux répétitions de chant et de musique afin d'assurer le succès de la grande fête de Pâques. Musiciens, chantres, cantatrices, tous ont rivalisé de zèle et de dévouement. Certainement que le divin Maître doit être content de telles âmes. Continuons donc à nous intéresser à cette grande et importante partie de nos offices religieux: le chant et la musique.

Dernière nouvelle. — Déjà notre soubassement est chose du passé, en ce sens qu'il est terminé. A nous maintenant d'en profiter de toutes manières. Nous sommes à le décorer et à en faire une source de revenue pour notre chère paroisse. Tout le monde le comprend de mieux en mieux. Profitons-en donc! Il y aura séances, vues animées, réunions des Francos, salle de réunion pour les paroissiens, etc. Encore une fois, honneur aux paroissiens de Dumas. Ils ont fait leur devoir. C'est pourquoi chaque jour apporte de nouvelles félicitations. Courage et persévérance, et Dumas se développera rapidement, sous la protection de Notre-Dame d'Espérance.

L'Alberta veut faire connaître la qualité de son bétail en Angleterre

Edmonton. — Le ministère de l'agriculture de l'Alberta enverra en Angleterre, en mai ou juin prochain, 50 ou 60 de ses meilleurs jeunes boeufs, y compris ceux de l'Université, qui ont gagné des prix à Chicago et à Guelph. Ils seront l'objet d'une large publicité et seront exposés officiellement à Birkenhead pendant les dix jours de quarantaine avant d'être abattus. On veut ainsi donner à l'Angleterre une démonstration pratique du type de bétail de boucherie que produit l'Alberta.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MONTMARTRE, Sask.

M. J.-E. M[illegible], de Prince-Albert, a passé à Montmartre pour la vente d'actions de la "La Bonne Presse, Ltée". Les nôtres font encore preuve de patriotisme en achetant $350 d'actions, laquelle somme est ajoutée à celle de $275.00 payée pour le même but en 1919.

Le Rév. J. A. Thériault et le R. E. Turgeon, curé et vicaire de notre paroisse, et six autos chargés de nos gens étaient lundi dernier aux funérailles du Rév. P. Sezynta, le regretté curé de Candiac. Le chagrin des paroissiens de Candiac de la perte de leur bon pasteur démontre la reconnaissance des Polonais de Candiac pour un curé qui avait sacrifié un bel avenir aux Etats-Unis pour se dévouer au salut des âmes en prenant une petite paroisse délaissée comme l'était Candiac, à cause du manque de prêtres de langue polonaise en cette province.

M. E. Hamelin, de l'Annonciation, P. Q., est entré en société avec M. F. M. Caron, au magasin de fer de ce dernier.

M. J. B. Côté construit un bureau et une remise pour machineries sur la première rue est.

— M. A. Laleune, notre sympathique hôtelier, est en voyage d'affaires à Winnipeg, Man. M. J. R. Leveillé a charge de l'hôtel pendant son absence.

Plusieurs de nos cultivateurs se retirent au village, et après avoir loué leurs terres, ont fait encan. Nous en avons eu 7 depuis un mois. Il est étonnant que malgré le nombre d'encans les prix réalisés sont toujours élevé, et les sommes de comptant s'élèvent dans presque tous les cas à plus de la moitié du total de l'encan.

Parmi ceux ayant fait encan, est M. Jos. Fournier, qui a loué sa terre à cause de sa santé et s'est acheté une machine pour le creusement de puits profonds. M. Jos. Labrèche, son voisin, a loué sa terre. M. Nick Hoffman a ouvert une boulangerie et pâtisserie sur la rue Centrale. Le chiffre d'affaires des premiers jours d'opération de son commerce nous fait voir que depuis longtemps nous aurions dû avoir demandé un boulanger pour ce village et gardé pour nous l'argent qui jusqu'ici allait à Régina.

— Mme A. C. Browning est en visite avec son fils, John, chez ses parents en Virginie, Etats-Unis.

— M. le Docteur et Mme C. N. Arpin, de Vibank, Sask., étaient en visite chez M. le Dr P. E. Lavoie, dimanche dernier.

— Dimanche dernier, vers 1 h. 30 p. m. de retour de la messe, M. J. E. Hamelin découvrait sa grange en feu. Tout fut détruit avec foin et grain de soignage. On pût sauver les chevaux et une partie des attelages. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances. Cette grange était la plus belle et la plus grande de tout le district, remarquée par tous les visiteurs. C'est une perte considérable pour M. Hamelin qui a la sympathie de tous en son malheur. Il faut espérer que M. Hamelin reconstruira aussi bien.

SHELL RIVER, Sask.

Au cours de mars, M. le curé a fait sa visite paroissiale, portant à tous les bénédictions divines et de bonnes paroles. Tous l'ont reçu comme le représentant de Jésus-Christ. Il a visité 111 foyers, dont 90 familles et 77 "bachelors" ou vieux garçons. Nous espérons que le bon Dieu bénira les désirs très légitimes de ces derniers d'avoir une compagne, et cela pour l'avancement de la paroisse. Il y a en tout dans la paroisse 539 âmes, 173 enfants et 366 communiants.

Le 13 nous avions au profit de notre église, une soirée récréative très intéressante. MM. le Dr Nichol et Anselin, de Debden, nous ont donné des représentations à la lanterne magique, scènes de toutes sortes, comiques, historiques, etc.

— Mlle Lemoal et M. Lemire nous ont joué une petite pièce très appréciée de l'auditoire qui riait de bon coeur de voir M. le Notaire aux prises avec sa vieille cliente qui lui dictait son testament. Vraiment il y a parmi nous des talents. Il y a des chanteurs aussi. M. Benoît et Mlle J. Frenette nous l'ont prouvé. Ils étaient accompagnés par Mlle M. A. Lemoal. M. le curé remercia tous ceux qui avaient contribué au succès de cette petite soirée de famille, de même que M. E. Delisle, notre populaire encanteur qui vendit bagues, bracelets, colliers, épinglettes, du profit de notre église.

TITANIC, Sask.

M. et Mme Gustave Mercereau ont fait baptiser leur premier enfant qui a reçu les noms de Marius-Arsène-Ernest. Parrain et marraine, M. Arsène Marceau et Mlle Marie Flolleau.

— M. et Mme Jean Robin ont également fait baptiser leur troisième enfant: Marcel-Mathurin-Maximilien. Parrain et marraine, M. Marcel Robin et Mlle L. Sanietsky.

VERWOOD, Sask.

Retour. — Notre curé est de retour d'un voyage dans l'Est. Il a présidé aux cérémonies de la Semaine Sainte qui ont été suivies par une foule pieuse et recueillie.

Soirée. — Le 17 au soir les K. C. avaient organisé une veillée. La salle de Lourdes était comble. On s'amusa ferme. Tous firent honneur au délicieux goûter préparé par les Dames de la paroisse.

Bazar. — Le grand tirage de dix pièces d'or de $10.00 ($100.00) qui devait avoir lieu le cinq mai est remis au 1er novembre, le jour de notre bazar annuel. Avis à ceux qui ont des billets.

Colons. — De nouveaux colons sont arrivés et installés dans notre paroisse. Plusieurs nouveaux s'annoncent. Nos fermes sises à proximité de la station du C. P. R. sont des meilleures et des plus avantageuses. Il est entendu que des terres non défrichées et éloignées du chemin de fer ne sont pas toujours les plus avantageuses pour l'acheteur.

Des bons postes à prendre ici, dans notre magnifique petit village, seraient: Hôtel, boucherie, garage, sellerie.

Les propriétaires anglo-canadiens vendraient à de bonnes conditions. Ce sont des postes payants. Pourquoi certains des nôtres placés parmi l'élément anglais ne viendraient-ils pas s'installer parmi des nôtres?

LEBRET, Sask.

Séance. — Dimanche après-midi, les jeunes filles de l'école industrielle, sous la bonne direction des Rvdes Soeurs Grises, donnaient pour les enfants une première représentation de leur magnifique séance. Ces jeunes Indiennes, malgré leur gêne innée et leur inexpérience comme actrices, ont su tout de même captiver l'attention et charmer les enfants par leurs chants, manoeuvres et drames. Ces séances sont un grand facteur dans l'éducation de ces enfants des bois.

La fanfare, toujours dirigée par notre excellent professeur M. H. Rossington, ancien membre de la Garde du Gouverneur d'Ottawa, a exécuté avec beaucoup de grâce plusieurs jolis morceaux.

Nous souhaitons donc à ces jeunes débutantes beaucoup de succès pour le lundi de Pâques au soir.

Voyages. — Mardi soir, M. J. N. Ménard est allé à Régina pour rencontrer son frère, M. l'abbé Ménard, curé de Verwood, qui revenait d'un voyage dans l'Est.

Le 23, le R. P. Léonard, O. M. I., nous revenait après avoir passé quelques jours à Régina et à Winnipeg.

Malgré le mauvais état des chemins, tous les paroissiens de Lebret tiennent à assister en grand nombre aux offices de la semaine sainte, qui nous rappellent les souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A l'Ecole Industrielle, le Saint Sacrement a été exposé toute la nuit. Nos enfants indiens furent très heureux d'offrir cet hommage à Jésus-Hostie en commémoration de l'institution de ce divin sacrement.

La souscription en faveur de notre collège français se continue toujours. Que ceux qui n'ont pas encore fait leur devoir s'empressent de verser leur obole pour cette bonne oeuvre.

GRAVELBOURG, Sask.

Au Jardin de l'Enfance. — Le Jeudi Saint nous fut un temps superbement beau et ensoleillé pour une première communion des tout petits au Jardin de l'Enfance. A six heures et demie j'étais là admirant, c'est le mot, leur descente du dortoir, et leur entrée à la chapelle, les mains jointes, du soleil dans les yeux comme au coeur, tous beaux dans leurs petits uniformes, beaux de cette beauté qui fait qu'"en les voyant nous les aimons". Il y en avait là 32, dont 4 faisaient le matin même leur première communion. La liturgie ne permettant pas de messe, il n'y eut que la distribution du pain eucharistique par le R. P. Boyer, puis des cantiques venant de coeurs purs d'enfants et chantés par des voix pures d'enfants. C'était une nouvelle réalisation du "Laissez venir à moi les tout petits". Préparés par les bonnes Soeurs, ils étaient venus à Jésus et Jésus était venu à eux. Ce bonheur de la première visite de Jésus ils le chantèrent:

"C'est le grand jour, bientôt l'ange mon frère,
Partagera son banquet avec moi:
Des pleurs de joie humectent ma paupière:
O mon Jésus, je cours, je vole à toi.
* * *
Verse sur tous tes bienfaits au passage,
Toi qui réjouis la terre et les élus,
Bénis les vieux comme ceux de mon âge,
Donne le ciel à ceux qui ne sont plus.
* * *
Jésus, bénis le travail de mon père,
Bénis sa vie et sa joie en ce jour,
Bénis aussi, bénis surtout ma mère,
Prier pour elle est doubler son amour.
* * *
Bénis celui qui me fera sur terre
[illegible] [illegible] où [illegible] reposeras,
Car tu le sais par cette main de père
En moi bientôt Jésus tu descendras."

L'émotion fût douce d'entendre ces bambins de 6 à 8 ans chanter des choses si belles et si profondes dans un si bel ensemble d'harmonie. Plusieurs fois il m'a été donné d'assister à de grandioses cérémonies de première communion dans de superbes chapelles richement décorées, je n'ai jamais rien ressenti de si doux que ce matin du Jeudi-Saint au Jardin de l'Enfance. Et puis, comme ces tout petits ont déjà acquis de bonnes manières! Si l'on a à traverser leur salle, comme il est gentil ce "Bonjour mon père", se levant tous ensemble comme un seul et s'empressant pour vous offrir votre chapeau et votre pardessus. Franchement là se trouvent nos plus solides spérances d'une élite bien formée dès son berceau.

Semaine Sainte. — Nous avons eu un dimanche des Rameaux avec des palmes en quantité cette année. Après la bénédiction et avant la messe, M. l'abbé Lussier a chanté de sa belle voix de ténor toujours sympathique: Les Rameaux de Faure.

Pour le Jeudi-Saint M. l'abbé Laux a vraiment fait preuve d'un goût des plus artistiques pour la décoration du reposoir. Rien de chargé; seulement une belle et riche ornementation pourpre et or avec entourage de palmiers. L'effet d'ensemble était royalement imposant; tout était simple mais riche de goût et de coloris. Ce sont les Chevaliers de Colomb qui ont pris l'initiative d'organiser la garde de nuit par des groupes se relevant de deux heures en deux heures.

M. le curé a officié aux cérémonies de jeudi et vendredi, assisté jeudi du R. P. Massé et de l'abbé Crépeau, vendredi, du R. P. Paradis et de l'abbé Jérôme. Samedi, M. Laux a fait l'office assisté du R. P. Marcotte et de l'abbé Lussier. Les offices des jours saints ont amené chaque fois une assistance très nombreuse, car l'église était toujours absolument remplie. Que le Bon Dieu bénisse ces pieux fidèles au jour glorieux de sa Résurrection. Le Vendredi-Saint, M. le curé et son vicaire, aidés des RR. PP. Marcotte et Massé, ont fait vénérer la croix.

Naissances :

A M. et Mme Georges Rancourt, un fils René-Léo, baptisé le 12 mars. Parrain: M. Albert Bertrand; marraine: Mlle Marie Godard.

A M. et Mme Omer Gauthier, un fils Joseph-Antonio-Philémon-Omer, baptisé le 14 mars. Parrain: M. Wilfrid Gauthier; marraine: Mlle Marie-Jeanne Gauthier.

A M. et Mme Louis Forcier, un fils Joseph-Paul-Ernest-Richard. Parrain: M. Edouard Forcier; marraine: Mme Richard Lacombe.

A M. et Mme Ovide Chartry, un fils Francis-Howard, baptisé le 18 mars. Parrain: M. Cyrille Adam; marraine: M. Clarisse Chartry.

Au collège. — On nous excusera d'être un peu en retard pour publier les notes des élèves du mois de février.

Première forme. — Premier: Fernand L'Heureux, 94 p. c.

Commerciale. — René Lecours: 85 p. c.

Troisième préparatoire. — J. Mainil: 89 p. c.

Deuxième préparatoire. — Aurèle Beauchesne: 85 p. c.

Départs. — La famille de M. Onésime Lambert doit quitter Gravelbourg cette semaine pour l'Abitibi. C'est M. Boucher qui a acheté le poste de commerce de M. Lambert près du collège, sur la première avenue, et il entend y ouvrir le 15 avril une épicerie-restaurant de première classe.

Arrivées. — La famille de M. W. A. Lambert est revenue et habite maintenant sur la première avenue dans la maison de M. Boyer.

Le nouveau gérant de la Coopérative des Fermiers, M. Arthur Bouffard, est aussi arrivé prendre possession de sa gérance.

La Passion. — Le soir du dimanche des Rameaux, ainsi qu'après la cérémonie de l'heure d'adoration le Jeudi-Saint au soir, les paroissiens se réunissaient à la salle St-Jean-Baptiste pour assister à des vues sur la Passion. Pendant que se déroulaient sur l'écran les différentes scènes, M. le curé expliquait chacune sous forme de sermon-conférence. L'impression semble avoir été très bonne et une foule de gens ont ainsi appris sur la passion du Christ des détails qu'ils avaient toujours ignorés, malgré les sermons et les lectures.

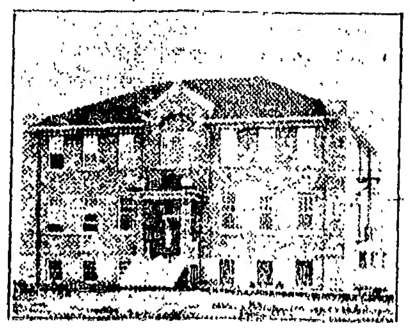
Le Vendredi-Saint tout était fermé en ville comme cela devrait se faire aux fêtes d'obligation. Ce ne serait que juste de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, comme on rend à César ce qui appartient à César.

Le Patriote. — Ce journal qui compte près de 200 abonnés à Gravelbourg seulement entreprend une campagne de propagande et de diffusion que nous ne pouvons que souhaiter. M. l'abbé Boucher, B. B. 233, Téléphone 73, est le représentant autorisé du journal pour Gravelbourg. Tous ceux qui ont affaire au journal sont donc priés de communiquer avec lui tant pour les annonces que pour les abonnements, et la rédaction. Il sera toujours à la disposition des citoyens de Gravelbourg aussi pour aller prendre les commandes d'impriméss.

Rafles. — Madame Onésime Adam a été l'heureuse gagnante du sac de farine donné par M. Elzéar Beaulieu pour être râflé au profit de l'église. Une famille pauvre a aussitôt reçu le précieux cadeau comme envoi de Pâques. Madame Veuve Gagnon a gagné la peinture sur toile.

Au collège. — Les élèves n'auront que le jour de Pâques et le lundi suivant pour aller dans leurs familles. La plupart d'ailleurs, demeurant trop loin pour se rendre chez eux, les bons Pères se chargent de leur faire passer quand même de joyeuses Pâques, qui ne leur feront pas croire le foyer trop loin. Ils "étrenneront" de beaux jeux et goûteront du sucre.

M. l'Abbé ROMEO BOUCHER est le représentant du "Patriote" à Gravelbourg. Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions, ou abonnements veuillez s.v.p. communiquer à son adresse: 5ième porte ouest du Collège, Boite Postale 233. Tél. 73.



JARDIN DE L'ENFANCE

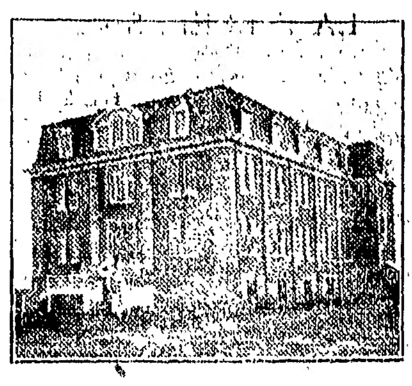
Dirigé par les Soeurs Oblates.

On y reçoit les petits garçons de 5 à 12 ans.

Enseignement à base française.

S'adresser au Rév. Père Supérieur du Collège.

Le Collège Mathieu



DIRIGE PAR LES REVS PERES OBLATS.

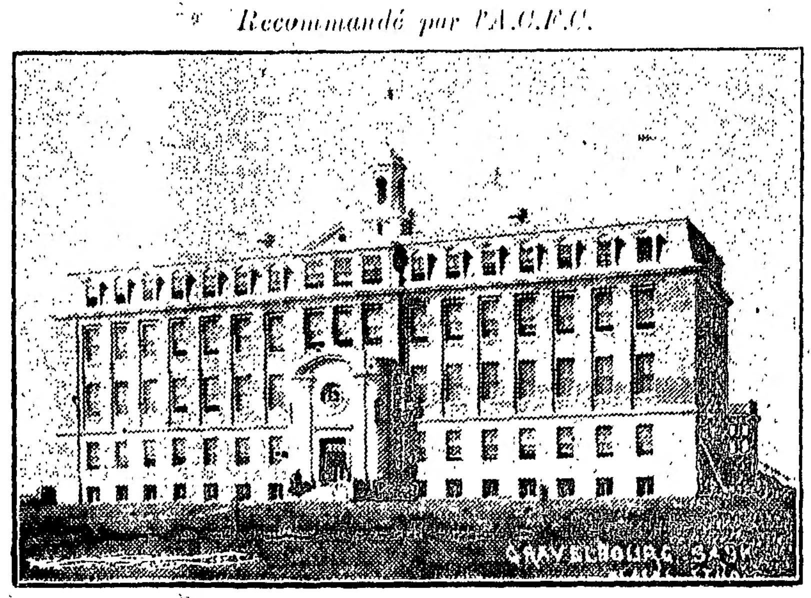
Cours commercial, classique et universitaire.

Enseignement à base française. Prépare à l'immatriculation et au baccalauréat ès lettres, ès sciences et ès arts.

Pour tous renseignements s'adresser au REV. PERE SUPERIEUR Collège Catholique de Gravelbourg GRAVELBOURG, SASK.

COUVENT DE GRAVELBOURG

Recommandé par l'A.C.F.C.



Pensionnat canadien français, dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie de Sillery, Québec. Le cours d'études est celui du Gouvernement de la Province. Soins tout spéciaux donnés au français.

On y prépare les élèves pour l'ECOLE NORMALE. Une attention toute particulière est donnée à l'enseignement de la musique et de la peinture, aux travaux de fantaisie et de broderie.

Prince-Albert

Les cérémonies de la Semaine Sainte et de Pâques

Les cérémonies de la Semaine Sainte, surtout celles du Jeudi Saint et du Vendredi Saint, ont été suivies à la cathédrale par un grand nombre de catholiques de la ville et du district.

La température s'est subitement refroidie samedi et nous avons eu un jour de Pâques qui, moins le soleil, faisait plutôt songer à l'époque de Noël.

Le froid un peu vif pour la saison n'a cependant pas empêché la foule des fidèles de se presser aux offices. A la première messe, l'assistance était particulièrement nombreuse et le défilé des communiants à la Sainte Table était réellement impressionnant.

La grand'messe a été chantée par le R. P. Fabre, O. M. I., les RR. PP. Gabillon et Panhaleux remplissant les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Le choeur de chant, sous la direction de Mme J. E. Morrier, a exécuté avec sa maîtrise habituelle la messe de Wiegand. Les solos ont été rendus par Mmes Morrier. Joseph de la Gorgendière. Shea. Mlle Paule Saint-Amant, MM. Casgrain, Fortin, Hanley, Reynolds, Harvey. Le soir, il y a eu salut solennel en parties. L'orgue était tenue par Mme G. Carrier.

Le R. P. Panhaleux a prêché aux deux messes sur le mystère du jour.

—:0:—

Vente d'animaux de race pure le 14 avril

Le 14 avril aura lieu à Prince-Albert, sous les auspices de l'Association des éleveurs de bétail de la Saskatchewan, une vente d'animaux de race pure. Ce sera la première vente du genre tenue dans notre ville. On y offrira environ 75 têtes d'animaux comprenant des Shorthorns, des Herefords, des Angus et des Holtein.

Les cultivateurs désirant acheter à cette vente par l'intermédiaire du département de l'agriculture peuvent le faire sur la base de la moitié ou du quart comptant. Ceux qui adoptent ce plan doivent être des fermiers bona fide de la Saskatchewan et avoir leurs formules de demande dûment signées et contresignées par un témoin avant la vente.

Pour plus amples informations au sujet de cette vente, écrire à la division des animaux, département d'agriculture, Régina.

—:0:—

Le Dr Uhrich est choisi à l'unanimité comme candidat de Rosthern

Une assemblée nombreuse et enthousiaste, qui a eu lieu à Rosthern le 22 courant, a accordé la nomination pour la circonscription provinciale de Rosthern au Dr J. M. Uhrich, de Hague. Il n'y avait pas d'autre candidat.

La nomination a été faite par M. Gérard Ens, ex-député provincial; la formalité n'a duré que quelques minutes; après quoi des discours ont été prononcés par le candidat, par le député actuel de Rosthern, M. W. B. Bashford, et par l'hon. S. Latta, ministre de la voierie. Ce dernier a parlé plus spécialement de la situation financière de la province.

Des résolutions ont été adoptées à l'unanimité exprimant confiance dans le gouvernement Martin, approuvant la vente coopérative du blé, félicitant le gouvernement fédéral pour avoir institué une enquête sur la situation du blé, favorisant le retour des ressources naturelles à la province et l'achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson, enfin une dernière résolution sur le tarif.

M. Thomas Tunnals, de Rosthern, a été élu président de la nouvelle organisation et M. March, avocat, secrétaire.

—:0:—

— MM. William Gamache, Edgar Gamache et Roland Moore, de Big River, étaient à Prince-Albert ces jours derniers.

—:0:—

Justice ou droit des vainqueurs

Pour apprécier équitablement l'attitude des Alliés en face de l'Allemagne, il ne faut pas oublier ceci:

Les Alliés ne parlent même pas au nom du droit du vainqueur, ils parlent simplement au nom de la justice.

Le droit du vainqueur, ils auraient pu l'invoquer pour exiger de l'Allemagne le remboursement de leurs dépenses de guerre. M. Lloyd George l'a rappelé en répondant, à Londres, le 3 mars, aux stupéfiantes contre-propositions du docteur Simons: n'est-ce pas l'Allemagne elle-même qui, au traité de Francfort, a exigé de la France vaincue le paiement des frais

Comment donc peut-on dénoncer en l'occurence, l'impérialisme des Alliés, lorsqu'on songe que M. Lloyd George, tout aussitôt, a ajouté: "Nous ne demandons pas à être remboursés des frais de la guerre. Nous n'allons pas aussi loin."

Ce que réclament les Alliés, c'est la réparation des dommages causés par l'auteur responsable de ces dommages. Cela, la justice toute pure l'exige. Un vieux dicton français a exprimé cette vérité dans une formule simple et imagée: "Qui casse les verres les paie". L'Allemagne, responsable du déclanchement du conflit monstrueux, est responsable aussi des immenses dévastations, en Belgique et en France notamment. Il faut donc qu'elle répare: il faut qu'elle paie!

Il n'y a pas là contrainte brutale du vainqueur sur le vaincu. Il y a exigence suprême de justice...

Seulement, pour que l'Allemagne se plaçât enfin sur ce terrain, il faudrait qu'elle reconnût, au fond du coeur, la culpabilité du gouvernement impérialiste, avec lequel elle se solidarisa jusqu'à la veille de l'armistice. Mais, comme le rappelait encore M. Lloyd George, au lieu de confesser le crime d'hier et d'en accepter les conséquences, loyalement, en justice — M. Simons, récemment, osait "répudier pour l'Allemagne toute responsabilité de la guerre".

L'Allemagne, à la suite d'un tel gouvernement, s'engage ainsi dans une impasse... Bon gré, mal gré, il faudra qu'elle satisfasse à la justice.. Son intérêt n'eût-il pas été qu'elle y satisfît de bon gré?...

N. Y. Z.

—o—

Un beau livre de guerre

"La Revue Moderne" nous offre aujourd'hui le premier livre d'une série d'édition qu'elle prépare. Félicitons-la de cet essai, qui n'est pas loin d'être un coup de maître: car la présentation matérielle du volume, son illustration, sa tenue typographique, ne le cèdent en rien à la valeur littéraire de l'ouvrage, qui est très grande.

Il s'agit, en effet, des "Croquis de Guerre" de M. Marcel de Verneuil. L'auteur, comme beaucoup d'illustres représentants de la Carrière, joint aux qualités du diplomate le talent de l'artiste et de l'écrivain. Ayant été, pendant plusieurs années, interprète à l'armée britannique, M. de Verneuil a noté sur des carnets ses impressions, ses voyages, ses visions de bataille, tout ce qu'il a pu sentir et voir. C'est un véritable film cinématographique qu'il fait dérouler devant nos yeux. Et quel film! La plus tragique épopée, la plus sanglante tuerie, la tragédie la plus horrible, sinon la plus longue, que le monde ait supportée. Mais l'interprète à l'armée anglaise connait les goûts du lecteur, et qu'aussi bien sa faculté de "résistance" à la vue du sang et de la mort n'est rien moins qu'infinie. Aussi a-t-il soin de varier harmonieusement le caractère de ses notes. Et l'ensemble qu'il nous présente, bien que de courte étendue, constitue un spectacle complet et nullement monotone de deux années de guerre.

Scènes de cantonnements, récits de voyages aux lignes, tableaux de champs de bataille, qu'anime parfois un sentiment de haine passionnée, ou de "cafard" lancinant et douloureux, nomenclature sanglante des blessés de la Somme—1er juillet 1916, date mémorable!—bombardement des positions, exode tragique des civils—tout ce panorama de guerre est agrémenté fort heureusement par d'amusantes diversions, tels ces trois croquis d'interprètes et surtout par des descriptions de la nature, tantôt charmantes, plus souvent macabres, mais toujours brossées avec le plus habile des pinceaux.

Tout cela montre assez la valeur littéraire de ces "Croquis de Guerre," et nous espérons que l'auteur continuera de nous charmer avec son style souple et nuancé. Ajoutons enfin que l'illustration du livre est excellente: car elle est due au crayon de M. Pellus.

On peut se procurer ce volume "Croquis de Guerre" par M. Marcel de Verneuil, une édition de luxe illustrée par J. A. Pellus, au prix de $0.75 sous dans toutes les bonnes librairies et à La Revue Moderne, 147 rue St-Denis, Montréal. Le volume est adressé par la poste sur réception de 85 sous.

—o—

Les marchés

La Semaine Sainte est habituellement une semaine tranquille pour les marchés. Cette année n'a pas fait exception à la règle générale. En fait, rien de saillant à relever. La récolte des Etats semble avoir une excellente apparence, et aussi longtemps que sera difficile d'espérer une hausse considérable des prix.

On commence à se préoccuper des prix pour la saison prochaine, et bien qu'il soit difficile d'émettre des probabilités si longtemps à l'avance, l'on parle couramment de $2.25 pour la prochaine récolte aux Etats-Unis. Il est bon que nos fermiers ne se bercent pas trop d'illusions durant le temps des semailles et sachent dès maintenant qu'ils doivent envisager des prix plus bas pour la prochaine récolte. Que seront ces prix? Nul ne peut le dire même approximativement; mais nous nous estimerions heureux s'ils atteignaient $1.50. Aux prix où sont les machines agricoles et les hommes engagés, la culture du blé ne semble pas devoir être bien rénumératrice.

La plupart des professionnels du marché des grains font prévoir une baisse presque obligatoire des prix actuels. En fait, ils prédisent cette baisse depuis deux semaines déjà et elle ne se produit point. La ténacité des fermiers qui possèdent la plus grande partie du blé disponible déjoue leurs prévisions. Le fermier ne vend pas, il ne vendra pas à moins de deux dollars le minot à Fort William, quand bien même devrait-il garder son blé jusqu'au mois de juillet. Et ceux qui ont immédiatement besoin de ce blé doivent subir ses exigences. C'est ce qui explique que le blé disponible s'est vendu cette semaine avec des primes qui ont parfois atteint 14 cts. par dessus les options de mai.

Quel que soit le sort de la récolte des Etats, cette récolte ne viendra pas sur le marché avant trois ou quatre mois, et d'ici là on aura besoin de tout notre blé. Sa qualité le fera rechercher de préférence au blé américain. L'ouverture de la navigation, aussi bien que le retour de l'Angleterre au marché libre, devrait nous valoir une demande plus considérable pour l'exportation.

Et nous serions bien surpris si les contrats de mai ne causaient pas à la fin mai une situation sérieuse dont les fermiers qui auront tenu jusque-là auront tout le bénéfice.

La situation de l'avoine est toujours la même. Cette céréale suivra le blé, mais elle n'a en elle-même aucune force, les arrivages étant toujours considérables et dépassant de beaucoup la demande.

Le seigle tient bien son prix; il l'a bien tenu toute l'année. Il est à craindre qu'il ne s'en sème trop au printemps et que la surproduction ne nuise aux fermiers qui en auront semé.

Le lin est trop bas; avec les prix actuels il s'en sèmera bien peu cette année. Nous serions bien surpris si d'ici la fin de l'année nous n'assistions pas à une hausse.

Voici à titre d'informations les prévisions de quelques-unes des maisons de grains, prévisions comme toujours très variées.

Clement Curtis: "Nous ne voyons rien pouvant amener une hausse dans aucun grain".

Hulburd-Warren & Chandler: "La situation est aussi mauvaise qu'elle l'a jamais été cette année, et des prix plus bas paraissent inévitables".

Riordan & Martin: "Nous nous attendons à de nouvelles baisses et encourageons la vente".

W. G. Press: "Il n'y a certainement rien d'encourageant dans le marché à l'heure actuelle, mais bien des choses peuvent se produire d'ici la nouvelle récolte".

Harris Winthrop: "Nous croyons à de plus hauts prix pour le blé, ce qui aidera les autres grains".

Logan & Bryan: "Les indications superficielles font croire à de plus bas prix; mais les positions techniques du marché donnent de bonnes raisons d'espérer une violente réaction à n'importe quel temps".

Simons Day: "Le pouvoir d'achat des nations d'Europe est trop limité pour espérer une hausse sérieuse".

Bennett: "Nous avisons les spéculateurs d'être prudents dans leurs ventes aux prix actuels".

Bartlett Frazier: "Nous conseillons de prendre avantage de toutes les petites hausses pour vendre. Nos experts nous rapportent que la condition de la récolte dite d'hiver aux Etats est excellente".

LE COMPTOIR AGRICOLE.
Raymond DENIS.
représentant général.

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 24 mars.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 8.50 à 8.75.
De choix, 7.75 — 8.00.
Assez bons, 7.00 — 7.50.
Génisses: De boucherie de choix, 7.50 — 8.00.
Assez bonnes, 6.50 — 7.00.
Moyennes, 5.50 — 6.00.
Maigres de choix, 4.00—4.50.
Vaches: De boucherie de choix, 6.25 — 6.75.
Assez bonnes, 5.50 — 6.00.
De reproduction, 1.00 — 4.50.
Conserve, 2.50 — 3.00.
Bonnes vaches laitières, 65.00 — 70.00.
Vaches laitières moyennes, 60.00 — 70.00.
Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 6.50 — 7.00.
Assez bons, 6.00 — 6.50.
De choix d'un an, 4.75 — 5.25.
Taureaux: De choix, 5.00 — 5.50.
Bons, 4.50 — 5.00.
Communs et légers, 4.00 — 4.50.
Boeufs: De choix, 6.00 —6.50.
Assez bons, 5.25 — 5.75.
Moyens, 4.00 — 4.50.
Veaux: Légers de choix, 9.00 — 10.00.
Pesants de choix, 7.50 — 8.00.
Moyens et légers, 6.50 — 6.75.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.50 — 7.00.
Moutons communs, $3.00 — $4.00.
Porce: De choix. 14.00.

—:o:—

Marché aux grains de Winnipeg

BLE

Nord No 1, 1.87.
Nord No 2, 1.84.
Nord No 3, 1.80.
Nord No 4, 1.71.
Nord No 5, 1.63.
Nord No 6, 1.48.

AVOINE

No 2, C. W., 47 1-8.
No 3 C. W., 42 3-8.
Fourrage extra, 43 3-8.
Fourrage No 1, 40 3-8.
Fourrage No 2, 37 3-8.

ORGE

No 3 C. W., 81.
No 4 C. W., 70.
Fourrage, 57 1-2.

LIN

No 1 N. W. C., 1.52.
No 2 C. W., 1.68 1-4.
No 3 C. W., 1.64 1-4.
Condamné, 1.39.

SEIGLE

No 2 C. W. 1.57.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No 1, 1.47; No 2, 1.44; No 3, 1.39; No 4, 1.23; No 5, 1.10; No 6, 1.00.

Liste de ventes à l'Enchère de Kisbey

31 Mars — 5 chevaux, 5 bêtes à cornes, toutes les machines agricoles, sleighs, wagon, harnais, etc., pour A. L. Preddy, Red Deer Hill— A 12h. 30 précises.

2 Avril — Meubles de première classe, comprenant Chesterfield et deux fauteuils assortis, grand miroir, ameublement de salle à manger et de chambre à coucher, cabinet de cuisine, poêle électrique, etc.. pour Mme J. S. Woodward — Aux salles d'encan Kisbey, à 2h. précises.

7 Avril — Chevaux, bêtes à cornes, poules, machines, agricoles complètes, orge, foin, carabines, etc.— Pour E. Freeman, N.E. 1-4 23-45-28, O. 2 Macdowall.

Voyez-moi avant de faire faire votre vente. Ma réputation passée vous assure satisfaction.

FRANK KISBEY
Encanteur.

Coin de la rue de la Rivière et 1ère avenue est
Prince Albert, Sask.
TEL. — 2708.

Petites Announces

Vingt-cinq mots ou moins, $2.00 pour un mois. Plus de vingt-cinq mots, un sou par mot.

INSTITUTRICE. — On demande une institutrice pour enseigner le français et l'anglais; engagement immédiat pour 210 jours. Les demandes doivent mentionner le salaire demandé et les certificats.
Léon Chaland, Sec.-Trés. Dist. scolaire Lavigne No 2824, P. O. Vawn Sask. 4-7 P

TERRE A VENDRE à bon marché. Demi-est, section 3, township 7, rang 17 ouest, 2me M. 105 acres en chaume, le tout peut être cassé, terrain uni et pas de branches, ni bâtisses, ni clôture. 7 milles N. E. de Radville. Valeur $4000. Accepterait $2000 d'ici le premier mai avec $400. comptant.
S'adresser à H. FILTEAU, Boîte 17, Dumas, Sask. 2-6P.

Bois de corde à vendre.
S'adresser à Théophile Leclere, Debden, Sask. 2-5P.

Homme, sachant le français, demandé pour travaux de ferme.
S'adresser à Anthime Bourdon, Garonne, Sask. 2P.

A VENDRE

1-4 de section, avec loisir de s'agrandir, 11 milles du chemin de fer. Premier 1-4 de section, 80 acres en culture et 80 acres clôturées, pour foin et pacage.
Vendra avec ou sans roulant et à bon marché, immédiatement.
S'adreser à Arthème Collin, Mutrie, Sask. 2-5P

Homme et femme, ayant deux enfants, demandent ouvrage sur une ferme.
S'adresser à Arsène Francoeur, St. Denis, Sask. 2-5P.

On demande un instituteur ou une institutrice bilingue pour le district scolaire de Périgord. Services requis immédiatement. Mentionner salaire désiré et certificats.
S'adresser à Edouard Bernier, sec.-trés., District scolaire 850, 2-5 Périgord, Sask.

HOTEL A VENDRE, avec ameublement complet, une partie comptant, la balance $100 par mois. S'adresser à Mme veuve E. Anctil, Marcelin, Sask.

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan, pouvant s'engager après Pâques. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 51 —

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal.

On recherche M. Olivier Lacaille, de Langdon, N.D., actuellement en voyage dans l'Ouest canadien. Nouvelles importantes concernant sa famille.
Donner informations au "Patriote de l'Ouest", Prince Albert, Sask. 2-5

CELIBATAIRE, demande place de domestique dans un couvent, presbytère ou maison privée. Longue expérience. — S'adresser à Alexandre Belcourt, La Flèche. 3-4P.

EN FAMILLE

Femmes pratiques

"QUE D'INFORTUNES, que de catastrophes, lisais-je ces jours derniers, bien des hommes n'auraient ils pas évitées, s'ils avaient apprécié leurs femmes à leur juste valeur, s'ils leur avaient témoigné plus de confiance dans le gouvernement de leurs affaires! Les femmes, les mères surtout, n'ont-elles pas un tact exquis plus sûr que tous les raisonnements, un instinct de divination vraiment providentiel pour sentir et discerner le juste et l'injuste, ce qui convient et ne convient pas, ce qui est utile et promet le succès, comme aussi ce qui est dangereux et voué à l'échec?.... "

Voilà, certes, de judicieuses et louables paroles. Beaucoup de maris gagneraient à les méditer. Outre l'imprudence et le danger qu'il y a toujours à se conduire et à agir seul, quelque intelligent et habile que l'on soit, l'intérêt commun bien compris, une véritable affection ne commandent-ils pas cette étroite collaboration du père et de la mère en vue de la sécurité matérielle et de la prospérité de la famille?

J'avoue pourtant ne point partager jusqu'au bout, avec mon auteur, le culte de l'intuition féminine. En affaires, tout comme en éducation, en science domestique, en littérature et en tout, les dons innés, la bonne volonté du coeur et de l'esprit suffisent rarement. Au regard perspicace et sûr, il convient d'ajouter quelques données générales qui éclairent la route, quelques principes qui la jalonnent.

Comment une femme donnera-t-elle, à l'occasion, l'avis intelligent qu'on lui demande si, à une claire vue de la situation financière de la famille, elle ne joint une connaissance élémentaire des lois de propriété ou d'emprunt, si elle ignore les garanties ou les risques de telle opération, si le sens et la valeur des termes d'un contrat lui échappent?... Il y a plus. Advienne un malheur: que la femme se trouve seule, un jour, pour diriger la ferme, soutenir un commerce, continuer une entreprise; une modeste initiation aux affaires ne lui permettra-t-elle pas d'éviter maint écueil et de conduire plus sûrement sa barque à bon port?

S'il est avantageux pour toute femme d'être instruite des lois qui régissent l'administration de ses biens et ceux de sa famille, à plus forte raison se doit-elle de ne pas ignorer celles qui sauvegardent ses droits d'épouse et de mère. On a dit que les lois, comme la société sont faites par les hommes trop souvent à leur avantage. Nous n'avons guère à nous plaindre sous ce rapport dans notre province. Nous y jouissons même de privilèges ailleurs inconnus. Qu'on relise seulement la loi du homestead, celle de l'aide, dans certains cas particuliers, aux femmes indigentes, celles de la pension aux mères, du soutien des épouses abandonnées, du salaire minimum. Et la loi de succession qui donne à la femme le droit de réclamer un tiers de l'héritage de son mari, même si le testament de ce dernier ne lui octroie qu'une part moindre que celle-là!

Mais ces lois, il faut les connaître pour en profiter. Renseignons-nous. Sachons prévoir l'avenir et nous garantir, nous et nos enfants, contre toute éventualité malheureuse. Sachons revendiquer et défendre à l'occasion nos justes intérêts. Etre femmes avisées, prudentes et pratiques ne sauraient en rien nous empêcher d'être, en même temps, femmes agréables et dévouées.

Annette Saint-Amant.

NOTE.— Le **Patriote de l'Ouest** a publié dans son numéro du 26 janvier 1921 la traduction du bulletin du gouvernement sur la législation concernant les femmes et les enfants. On peut se procurer gratuitement des exemplaires de ce numéro du journal en s'adressant au Département de l'Agriculture de la Saskatchewan, Régina, Sask.

De l'Orgueil à l'Humilité

Par ANNA ROBINSON.

Respectueusement dédié à Rde Mère, Marie de l'Espérance, supérieure de Jésus-Marie, Providence, R. I.

En quittant la pension où s'écoulèrent les années de mon enfance et celles de ma première jeunesse, je m'étais promis de faire un journal, c'est-à-dire de confier au joli livret bleu et or que maman me donna à mon dernier anniversaire mes pensées les plus intimes, de dire ce que je verrais de beau et de bon au-dessus de moi, autour de moi et au-dedans de moi, et de m'analyser avec impartialité n'étant pas tenue à la charité envers moi-même.

Je n'ai pas tenu ma promesse, toute à la joie d'être rentrée dans ma famille et de poser mes lèvres à cette coupe du plaisir que le monde offre aux heureux de la terre, toute à la joie de me sentir admirée et aimée, ou tout occupée du désir de plaire, de briller, d'éclipser les autres. Je n'ai pas ouvert ce blanc vélin dont les pages si douces et si lisses semblent solliciter de chères confidences. Je reconnais cependant que cela m'eût été utile, car n'y a-t-il pas une leçon dans l'aveu de nos bonheurs, celui de nos tristesses, celui de nos fautes?... Oui! dans ce dernier surtout, car s'il est facile de manquer à ce qu'on doit à Dieu, aux autres, ou à soi-même, comme l'on doit rougir quand on en lit le récit!..

Ce que je vois de beau au-dessus de moi? C'est ma mère bien-aimée qui par un tendre respect, pour une mémoire chérie, restée veuve fort jeune, n'a pas voulu contracter d'autres liens. Quoi de plus digne, de meilleur, de plus délicat que ce coeur de ma mère, vivant pour Dieu, ses enfants et les pauvres, répandant autour d'elle les trésors de sa tendresse et de sa charité? O mère bien-aimée, que je suis heureuse d'être votre fille!

Après ma mère, ce que je sais de meilleur, c'est ma soeur Marguerite, de quatre ans plus âgée que moi; âme ardente dans un corps débile et que ses infirmités retiennent à la maison tandis que je m'envolais vers ce cher couvent des *Oiseaux* pour y faire mes études. Marguerite clouée à un fauteuil, pâle comme un lis et souriant avec une pitié céleste à tout ce qui souffre et pâtit. Marguerite dont le coeur calqué sur celui de ma mère, réunit autour de son fauteuil les enfants pauvres du village, non seulement pour les instruire mais encore pour leur raconter, et Dieu sait avec quel charme, des histoires si merveilleuses que l'on pourrait croire que les anges les lui ont révélées pendant son sommeil. Marguerite qui a 22 ans semble ignorer qu'elle est jeune et belle, d'une beauté si délicate qu'on pourrait lui appliquer cette expression de Joubert sur Madame de Beaumont: "Une ombre ayant emprunté un corps pour arriver jusqu'à nous". Chère soeur, douce et pieuse martyre, que ta belle âme rayonne à mes yeux.

Et maintenant ce que j'ai vu de beau et de bon au-dedans de moi? J'ai peur de descendre en moi-même, et cependant ne le faut-il pas? Poussée par cette pensée je me suis jetée à genoux c'est-à-dire je me suis faite câline comme je l'étais à la pension auprès de chère Mère Marie de l'Espérance. J'ai dit au bon Dieu: "Seigneur, faites la lumière au-dedans de moi!" et voici ce que j'y ai découvert: Un grand fond de vanité, futalement satisfaite, hélas! Un désir immodéré de plaire et d'être aimée, la prétention d'avoir de l'esprit et un grand bonheur de me l'entendre dire, une recherche perpétuelle de mes goûts. Il n'y a de bon que mon vif désir de faire le bien, et ce désir lui-même n'est-il pas trop humain? Pour être bonne comme ma mère, bonne comme Marguerite, que faut-il faire? Et il me semble que le beau Christ d'ivoire qui surmonte mon prie-Dieu se penchait vers moi, comme autrefois celui de saint Thomas, et d'une voix austère et douce tout à la fois, me disait: "Détache-toi de toi-même. Ne laisse pas les fumées de l'orgueil obscurcir en toi cette connaissance du beau et du bien que j'y ai mise. Tu veux t'élever? Qui dit gravir dit peiner. Comme ta mère et Marguerite, appuie-toi sur ce qui ne chancelle pas, fais l'essai du sacrifice, ce sont mes mains ensanglantées qui distribuent les couronnes."

Chose étrange, Jésus parlait et cependant c'était la voix persuasive de Mère Marie de l'Espérance que j'entendais. Oui, je vous retrouvais, vieille amie, et je sentis l'onde brûlante de mes larmes qui tombait sur mes mains enlacées tandis que je répétais: "Mon Dieu, sauvez-moi de l'orgueil, sauvez-moi de moi-même!"

DEUX ANS APRES.

Que de choses survenues depuis que je te fermai, cher petit cahier! L'ange s'est envolé du toit familial: les pauvres ont perdu leur plus chère bienfaitrice, et moi la plus parfaite des soeurs.

Un jour, elle se sentit plus mal et les bras du fauteuil si connu de tous ne purent la retenir, elle se coucha lasse, mais souriante, elle avait fini sa journée. Huit jours après, comme le soleil déclinait à l'horizon, elle me pria d'ouvrir les fenêtres de la chambre ayant accès sur le jardin. L'air était pur, tout chargé d'émanations suaves. Son doux et pur regard embrassa ce paysage qui avait été l'horizon de sa vie d'enfant et de jeune fille et notre sainte, tenant réunies dans les siennes la main de notre mère et la mienne, s'endormit pour toujours.

Deux ans se sont écoulés depuis cette heure inoubliable où nous la déposâmes sous le tertre fleuri, auprès de notre père. La place est vide, elle le sera toujours, mais notre chagrin a perdu de son acuité. Nous sommes ainsi faits, la douleur si profonde qu'elle puisse être, ne saurait être éternelle; nous nous résignons, nous nous consolons... La vie reprend son cours, tandis que se dissolvent, dans le mystère des tombeaux, les êtres que nous avons aimés. Que se disent-elles ces ombres funèbres? Echangent-elles des confidences? Entendent-elles le bruit que font ces équipages, sillonnant les routes si connues du séjour humain et entraînant la foule aux fêtes et aux plaisirs? Qui sait? Ce que la mort dit à la vie, nous l'ignorerons toujours!

(à suivre)

:o:

Pour guérir les antipathies

"Il arrive souvent qu'une personne vous inspire une antipathie, c'est-à-dire un sentiment de répugnance ou même une sourde inimitié qui vous rend sa présence pénible. Il faut vous guérir d'une semblable disposition, car, dans l'intérêt de son propre bonheur, chacun doit chercher à aimer tout le monde ou du moins à ne voir personne avec déplaisir sans de justes motifs. Un savant très distingué de notre temps indiquait un moyen de cure complète, dont il avait fait l'épreuve lui-même: "Je rencontrais souvent à l'Académie, disait-il, un petit homme d'un visage ingrat que je ne pouvais regarder sans qu'aussitôt tout mon coeur ne fût agité d'une inquiétude douloureuse: j'étais obligé de lui tourner le dos ou de baisser les yeux pour qu'il ne s'aperçut point de la mauvaise impression qu'il faisait sur moi. Ma situation devenait de plus en plus insupportable, car il venait assidûment à la bibliothèque et semblait me chercher avec l'empressement que j'aurais voulu mettre moi-même à le fuir. A la fin, songeant un matin dans mon lit, je jetai un cri de joie: j'avais trouvé un expédient qui devait chasser mon antipathie, et, dans le cours de la semaine, je l'exécutai avec succès. Je parvins à rendre un service à cet homme, peu de chose à la vérité, mais il fut obligé de m'exprimer sa reconnaissance. Son visage me parut beau et aimable: depuis ce temps, je ne le vois jamais venir à moi sans un sentiment de plaisir".

EVANGILE

Le Dimanche de Quasimodo

(*S. Jean*, XX)

EN ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se tenaient assemblés dans la crainte des Juifs, étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous! Et après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur, les disciples furent remplis d'une grande joie. Il leur dit encore une fois: la paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie moi-même. A ces mots il souffla sur eux et leur dit: Recevez le Saint Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit: Si je ne vois la marque des clous dans ses mains et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous! Il dit ensuite à Thomas: Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

—o.—

Le Coin des Enfants

L'Orientation chez les bêtes

On est parfois tenté de se demander si les animaux ne sont pas plus parfaits que l'homme, au moins sous quelques rapports physiques particuliers.

Chez un certain nombre, en effet, il n'est pas très rare de rencontrer des faits qu'on pourrait qualifier de merveilleux et qui dénotent tout au moins un instinct très développé.

Parmi ces faits est celui du pouvoir qu'ont un très grand nombre de bêtes d'ordres bien différents de trouver la direction qu'ils doivent prendre pour revenir à la maison ou au nid dont on les avait enlevés.

Je veux vous citer quelques-uns de ces cas les plus extraordinaires.

Tous, certainement, vous connaissez la facilité avec laquelle le pigeon voyageur s'oriente pour regagner son nid. Il y a trente ans environ, je fus chargé par un amateur d'Ostende en Belgique de présider au lâcher de 500 pigeons, venus par le chemin de fer et enfermés dans des paniers à la gare de Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure). Après un bon repas, ces oiseaux furent mis en liberté par une belle matinée de juillet, vers 4 heures; or, un des pigeons était déjà de retour à Ostende à 3 heures de l'après-midi, après avoir franchi, avec quelle rapidité merveilleuse, des centaines de milles et retrouvé son chemin.

Une jeune chienne épagneule qui ne s'était jamais éloignée de la maison de son maître, achetée et transportée dans une voiture fermée à 25 milles, était de retour au bout de deux heures et demie à sa première demeure.

Un chat, né avenue du Rond-Point, No 8, à Joinville-le-Pont, près du cimetière, fut donné, à l'âge de deux ans, à une personne de Saint-Maur qui l'emporta dans un panier.

Le matin du troisième jour, le chat était revenu, attendant dans le jardin, qu'on lui ouvre la porte de la maison natale d'où il n'était jamais sorti auparavant. Pour revenir ainsi, le chat avait dû traverser un canal, passer sur le coteau de Joinville et traverser la ville entière.

C'est par centaines qu'on trouve des faits de ce genre chez les chiens et les chats, mais voici qui me paraît bien plus curieux encore.

M. Fabre voulut savoir si les insectes ont, comme les pigeons, les chiens et les chats, la faculté de retrouver leur demeure lorsqu'on les porte très loin. Il se servit pour ces expériences d'une abeille fort curieuse qu'on appelle l'abeille maçonne et que les naturalistes ont nommée le chalicodorne des murs. Il prit un jour délicatement deux de ces abeilles occupées à bâtir, sur une pierre, leurs nids en terre maçonnée, les enferma soigneusement dans des cornets de papier et alla les porter dans un champ distant d'une lieue du nid de ces insectes. La mise en liberté des captives eut lieu le soir, au moment où chacun, cessant son travail, se retire pour y passer la nuit dans un trou quelconque. Il était donc trop tard pour essayer de rentrer au nid le soir même. Le lendemain, lorsque le soleil eut réchauffé l'atmosphère, une des deux abeilles que M. Fabre avait eu soin de marquer avec de la peinture blanche revint au nid. Mais, en ouvrière économe qui ne voulait pas avoir fait inutilement un si long voyage, elle avait butiné en chemin, et revenait chargée d'une provision de pollen.

Plusieurs autres expériences du même genre furent plus concluantes encore, puisqu'un jour, sur vingt chalicodornes ainsi transportés à une lieue de leur nid, quinze trouvèrent le moyen de rentrer le même jour.

Qu'est-ce qui avait bien pu guider ainsi tous ces animaux? Est-ce la mémoire? Non, évidemment, puisqu'ils n'avaient pas vu le chemin. Est-ce l'intelligence? Mais l'intelligence est la faculté de comparer et de conclure. Elle ne paraît pas avoir ici un rôle à jouer. On ne peut pas davantage attribuer cela à l'instinct.

Aussi me semble-t-il nécessaire de reconnaître aux animaux un sens nouveau, plus ou moins développé suivant les espèces, mais dont le siège et le mode de fonctionnement nous sont encore parfaitement inconnus.

C. DE LABONNEFON.

:o:

Calino, effrayé de la fréquence des accidents de chemins de fer, ne veut plus voyager qu'en bicyclette.

— Mais, objecte un ami, avec ces véhicules, il arrive aussi des accidents...

— C'est vrai, c'est vrai, répond Calino, mais les accidents de bicyclette sont moins désastreux... ils ne font jamais qu'*une* victime!

Pour rire un peu

Les Aventures d'un Célèbre Chasseur

No. 6

L'intrépide Tartarin en resta planté de stupeur au milieu de la route... Puis, après un moment de réflexion: "Bah!" se dit-il, "ce sont des blagueurs... Ils n'ont rien tué du tout..." et il continua son chemin.

Déjà les maisons se faisaient plus rares, les passants aussi. La nuit tombait, les objets devenaient confus... Tartarin de Tarascon marcha encore une demi-heure. A la fin il s'arrêta... C'était tout à fait la nuit. Nuit sans lune, criblée d'étoiles. Personne sur la route... Malgré tout, le héros pensa que les lions n'étaient pas des diligences et ne devaient pas volontiers suivre le grand chemin. Il se jeta à travers champs... A chaque pas des fossés, des ronces, des broussailles. N'importe! il marchait toujours... Puis tout à coup, halte! "Il y a du lion dans l'air par ici", se dit notre homme, et il renifla fortement de droite et de gauche.

* * *

V

Pan! Pan!

C'était un grand désert sauvage, tout hérissé de plantes bizarres, de ces plantes d'Orient qui ont l'air de bêtes méchantes. Sous le jour discret des étoiles, leur ombre agrandie s'étirait par terre en tout sens. A droite, la masse confuse et lourde d'une montagne, l'Atlas peut-être!... A gauche, la mer invisible, qui roulait sourdement... Un vrai gîte à tenter les fauves...

Un fusil devant lui, un autre dans les mains, Tartarin de Tarascon mit un genou en terre et attendit... Il attendit une heure, deux heures... Rien! Alors il se souvint que, dans ses livres, les grands tueurs de lions n'allaient jamais à la chasse sans emmener un petit chevreau qu'ils attachaient à quelques pas devant eux et qu'ils faisaient crier en lui tirant la patte avec une ficelle. N'ayant pas de chevreau, le Tarasconnais eut l'idée d'essayer des imitations, et se mit à bêler d'une voix chevrotante: "Mé! Mé!..."

D'abord tout doucement, parce qu'au fond de l'âme il avait tout de même un peu peur que le lion l'entendît... puis, voyant que rien ne venait, il bêla plus fort: "Mé!... Mé!..." Rien encore! Impatienté, il reprit de plus belle et plusieurs fois de suite: "Mé!... Mé!... Mé!..." avec tant de puissance que ce chevreau finissait par avoir l'air d'un boeuf...

Tout à coup, à quelques pas devant lui, quelque chose de noir et de gigantesque s'abattit. Il se tut... Cela se baissait, flairait la terre, bondissait, se roulait, partait au galop, puis revenait et s'arrêtait net... c'était le lion à n'en pas douter!... Maintenant on voyait très bien ses quatre pattes courtes, sa formidable encolure, et deux yeux qui luisaient dans l'ombre... En joue: feu, pan! pan!... C'était fait. Puis tout de suite un bondissement en barrière, et le coutelas de chasse au poing.

Au coup de feu du Tarasconnais, un hurlement terrible répondit.

"Il en a!" cria le bon Tartarin, et, ramassé sur ses fortes jambes, il se préparait à recevoir la bête: mais elle en avait plus que son compte et s'enfuit au triple galop en hurlant... Lui pourtant ne bougea pas. Il attendait la femelle... toujours comme dans ses livres!

Par malheur la femelle ne vint pas. Au bout de deux ou trois heures d'attente, le Tarasconnais se lassa. La terre était humide, la nuit devenait fraîche, la bise de mer piquait.

"Si je faisais un somme en attendant le jour?" se dit-il, et, pour éviter les rhumatismes, il eut recours à la tente-abri... Mais voilà le diable! Cette tente-abri était d'un système si ingénieux, si ingénieux, qu'il ne put jamais venir à bout de l'ouvrir.

Il eut beau s'escrimer et suer pendant une heure, la damnée tente ne s'ouvrit pas... Il y a des parapluies qui, par des pluies torrentielles, s'amusent à vous jouer de ces tours-là... De guerre lasse, le Tarasconnais jeta l'ustensile par terre, et se coucha dessus, en jurant comme un vrai Provençal qu'il était.

"Ta, ta, ra, ta, Tarata!...

— Quès aco?...", fit Tartarin, s'éveillant en sursaut.

C'étaient les clairons des chasseurs d'Afrique qui sonnaient la diane, dans les casernes de Mustapha... Le tueur de lions, stupéfait, se frotta les yeux... Lui qui se croyait en plein désert! Savez-vous où il était...? Dans un carré d'artichauts, entre un plant de choux-fleurs et un plant de betteraves algériennes, toutes blanches, luisaient dans la rosée du jour levant: on se serait cru aux environs de Marseille, au milieu des "bastides" et des "bastidons".

La physionomie bourgeoise et potagère de ce paysage endormi étonna beaucoup le pauvre homme, et le mit de fort méchante humeur.

"Ces gens-là sont fous", se disait-il, "de planter leurs artichauts dans le voisinage du lion... car enfin, je n'ai pas rêvé... Les lions viennent jusqu'ici... En voilà la preuve..."

La preuve, c'étaient des taches de sang que la bête en fuyant avait laissées derrière elle. Penché sur cette piste sanglante, l'oeil aux aguets, le revolver au poing, le vaillant Tarasconnais arriva, d'artichaut en artichaut, jusqu'à un petit champ d'avoine... De l'herbe foulée, une mare de sang, et, au milieu de la mare, couché sur le flanc avec une large plaie à la tête, un... Devinez quoi!...

"Un lion, parbleu!..."

Non! un âne, un de ces tout petits ânes qui sont si communs en Algérie et qu'on désigne là-bas sous le nom de "bourriquots".

* * *

VI

Arrivée de la femelle. — Terrible combat. — Le Rendez-vous des Lapins.

Le premier mouvement de Tartarin à l'aspect de sa malheureuse victime fut un mouvement de dépit. Il y a si loin en effet d'un lion à un "bourriquot"!... Son second mouvement fut tout à la pitié. Le pauvre bourriquot était si joli: il avait l'air si bon! La peau de ses flancs, encore chaude, allait et venait comme une vague. Tartarin s'agenouilla, et du bout de sa ceinture algérienne essaya d'étancher le sang de la malheureuse bête: et, ce grand homme soignant ce petit âne, c'était tout ce que vous pouvez imaginer de plus touchant.

Au contact soyeux de la ceinture, le bourriquot, qui avait encore pour deux liards de vie, ouvrit son grand oeil gris, remua deux ou trois fois ses longues oreilles comme pour dire: "Merci!... merci!..." Puis une dernière convulsion l'agita de tête en queue et il ne bougea plus.

"Noiraud! Noiraud!" cria tout à coup une voix étranglée par l'angoisse. En même temps dans un taillis voisin les branches remuèrent... Tartarin n'eut que le temps de se relever et de se mettre en garde... C'était la femelle!

Elle arriva, terrible et rugissante, sous les traits d'une vieille Alsacienne en marmotte, armée d'un grand parapluie rouge et réclamant son âne à tous les échos de Mustapha. Certes il aurait mieux valu pour Tartarin avoir affaire à une lionne en furie qu'à cette méchante vieille. Vainement le malheureux essaya de lui faire entendre comment la chose s'était passée: qu'il avait pris Noiraud pour un lion... La vieille crut qu'on voulait se moquer d'elle, et poussant d'énergiques "tarteifle!" tomba sur le héros à coups de parapluie. Tartarin, un peu confus, se défendait de son mieux, parait les coups avec sa carabine, suait, soufflait, bondissait, criait: — "Mais Madame... mais Madame..."

Va te promener! Madame était sourde, et sa vigueur le prouvait bien.

Heureusement un troisième personnage arriva sur le champ de bataille. C'était le mari de l'Alsacienne, Alsacien lui-même et cabaretier, de plus, fort bon comptable. Quand il vit à qui il avait affaire, et que l'assassin ne demandait qu'à payer le prix de la victime, il désarma son épouse et l'on s'entendit.

Tartarin donna deux cents francs; l'âne en valait bien dix. C'est le prix courant des "bourriquots" sur les marchés arabes. Puis on enterra le pauvre Noiraud au pied d'un figuier, et l'Alsacien mis en bonne humeur par la couleur des douros tarasconnais, invita le héros à venir rompre une croûte à son cabaret, qui se trouvait à quelques pas de là, sur le bord de la grande route.

Les chasseurs algériens venaient y déjeuner tous les dimanches, car la plaine était giboyeuse et à deux lieues autour de la ville il n'y avait pas de meilleur endroit pour les lapins.

"Et les lions?" demanda Tartarin.

L'Alsacien le regarda, très étonné: "Les lions?

—Oui..., les lions... en voyez-vous quelquefois?" reprit le pauvre homme avec un peu moins d'assurance.

Le cabaretier éclata de dire:

— Ma foi! je n'en ai jamais vu... Et pourtant voilà vingt ans que j'habite la province. Cependant je crois bien avoir entendu dire... Il me semble que les journaux... Mais c'est beaucoup plus loin, là-bas, dans le Sud..."

A ce moment, ils arrivaient au cabaret. Un cabaret de banlieue, comme on en voit à Vanves ou à Pantin, avec un rameau tout fané au-dessus de la porte, des queues de billard peintes sur les murs et cette enseigne inoffensive:

AU RENDEZ-VOUS DES LAPINS.

Le Rendez-vous des Lapins!... O Bravida, quel souvenir!

* * *

VII

Histoire d'un omnibus, d'une Mauresque et d'un chapelet de fleurs de jasmin.

Cette première aventure aurait eu de quoi décourager bien des gens: mais les hommes trempés comme Tartarin ne se laissaient pas facilement abattre.

Les lions sont dans le Sud, pensa le héros; "eh bien! j'irai dans le Sud".

Et dès qu'il eut avalé son dernier morceau, il se leva, remercia son hôte, embrassa la vieille sans rancune, versa une dernière larme sur l'infortuné Noiraud, et retourna bien vite à Alger avec la ferme intention de boucler ses malles, et de partir le jour même pour le Sud.

Malheureusement la grande route de Mustapha semblait s'être allongée depuis la veille: il faisait un soleil, une poussière! La tente-abri était d'un lourd!... Tartarin ne se sentit pas le courage d'aller à pied jusqu'à la ville, et le premier omnibus qui passa, il fit signe et monta dedans...

Ah! pauvre Tartarin de Tarascon! Combien il aurait mieux fait pour son nom, pour sa gloire, de ne pas entrer dans cette fatale guimbarde et de continuer pédestrement sa route, au risque de tomber asphyxié sous le poids de l'atmosphère, de la tente-abri et de ses lourds fusils rayés à doubles canons.

Tartarin étant monté, l'omnibus fut complet. Il y avait au fond, le nez dans son bréviaire, un vicaire d'Alger à grande barbe noire. En face, un jeune marchand maure, qui fumait de grosses cigarettes. Puis, un matelot maltais, et quatre ou cinq Mauresques, masquées de linges blancs, et dont on ne pouvait voir que les yeux. Ces dames venaient de faire leurs dévotions au cimetière d'Abd-el-Kader: mais cette visite funèbre ne semblait pas les avoir attristées. On les entendait rire et jacasser entre elles sous leurs masques, en croquant des pâtisseries.

Tartarin crut s'apercevoir qu'elles le regardaient beaucoup. Une surtout, celle qui était assise en face de lui, avait planté son regard dans le sien, et ne le retira pas de toute la route. Quoique la dame fût voilée, la vivacité de ce grand oeil noir allongé par le k'hol, un poignet délicieux et fin chargé de bracelets d'or qu'on entrevoyait de temps en temps entre les voiles, tout, le son de la voix, les mouvements gracieux, presque enfantins de la tête, disait qu'il y avait là-dessous quelque chose de jeune, de joli, d'adorable... Le malheureux Tartarin ne savait où se fourrer. La caresse muette de ces beaux yeux d'Orient le troublait, l'agitait, le faisait mourir: il avait chaud, il avait froid.

L'omnibus s'arrêta. On était sur la place du Théâtre, à l'entée de la rue Bab-Azoun. Une à une, empêtrées dans leurs grands pantalons et serrant leurs voiles contre elles avec une grâce sauvage, les Mauresques descendirent. La voisine de Tartarin se leva la dernière. Elle se retourna, mit un doigt sur son masque comme pour dire "chut!" et vivement, de l'autre main, elle lui jeta un petit chapelet parfumé, fait avec des fleurs de jasmin. Tartarin de Tarascon se baissa pour le ramasser: mais, comme notre héros était un peu lourd et très chargé d'armures, l'opération fut assez longue...

Quand il se releva, le chapelet de jasmin sur son coeur, — la Mauresque avait disparu.

* * *

VIII

Lions de l'Atlas, dormez!

Lions de l'Atlas, dormez! Dormez tranquilles au fond de vos retraites dans les aloès et les cactus sauvages... De quelques jours encore, Tartarin de Tarascon ne vous massacrera point. Pour le moment, tout son attirail de guerre, — caisses d'armes, pharmacie, tente-abri, conserves alimentaires, — repose paisiblement emballé à l'hôtel d'Europe, dans un coin de la chambre 36.

Dormez sans peur, grands lions roux! Le Tarasconnais cherche sa Mauresque.

Mais ce n'est pas une mince affaire! Retrouver dans une ville de cent mille âmes une personne dont on ne connaît que les pantoufles et la couleur des yeux: il n'y a qu'un Taras- grands masques blancs; toutes les Mauresques se ressemblent; puis ces dames ne sortent guère, et quand on veut en voir, il faut monter dans la ville haute, la ville arabe, la ville des "Teurs".

Un vrai coupe-gorge, cette ville haute. De petites ruelles noires très étroites, grimpant à pic entre deux rangées de maisons mystérieuses dont les toitures se rejoignent et font tunnel. Des portes basses, des fenêtres toutes petites, muettes, tristes, grillagées. Et puis, de droite et de gauche, un tas d'échoppes très sombres où les "Teurs" farouches à têtes de forbans — yeux blancs et dents brillantes — fument de longues pipes, et se parlent à voix basse comme pour concerter de mauvais coups...

Dire que notre Tartarin traversait sans émotion cette cité formidable, ce serait mentir. Il était au contraire très ému, et dans ces ruelles obscures dont son gros ventre tenait toute la largeur, le brave homme n'avançait qu'avec la plus grande précaution, l'oeil aux aguets, le doigt sur la détente d'un revolver. Tout à fait comme à Tarascon, en allant au cercle. A chaque instant il s'attendait à recevoir sur le dos toute une dégringolade d'eunuques et de janissaires, mais le désir de revoir sa dame lui donnait une audace et une force de géant.

Huit jours durant, l'intrépide Tartarin ne quitta pas la ville haute. Tantôt on le voyait faire le pied de grue devant les bains maures, attendant l'heure où ces dames sortent par bandes frissonnantes et sentant le bain; tantôt il apparaissait accroupi à la porte des mosquées, suant et soufflant pour quitter ses grosses bottes avant d'entrer dans le sanctuaire...

Parfois, à la tombée de la nuit, quand il s'en revenait navré de n'avoir rien découvert, pas plus au bain qu'à la mosquée, le Tarasconnais, en passant devant les maisons mauresques, entendait des chants monotones, des sons étouffés de guitare, des roulements de tambours de basque, et des petits rires de femme qui lui faisaient battre le coeur.

"Elle est peut-être là" se disait-il.

Alors, si la rue était déserte, il s'approchait d'une de ces maisons, levait le lourd marteau de la poterne basse, et frappait timidement... Aussitôt les chants, les rires cessaient. On n'entendait plus derrière la muraille que de petits chuchotements vagues, comme une volière endormie.

"Tenons-nous bien!" pensait le héros... Il va m'arriver quelque chose!"

Ce qui arrivait le plus souvent, c'était une grande potée d'eau froide sur la tête, ou bien des peaux d'oranges et de figues de Barbarie... Jamais rien de plus grave...

Lions de l'Atlas, dormez!

* * *

IX

Le prince Grégory du Monténégro.

Il y avait deux grandes semaines que l'infortuné Tartarin cherchait sa dame algérienne, et très vraisemblablement il la chercherait encore, si la Providence des amants n'était venue à son aide sous les traits d'un gentilhomme monténégrin. Voici:

En hiver, toutes les nuits de samedi, le grand théâtre d'Alger donne son bal masqué, ni plus ni moins que l'Opéra. C'est l'éternel et insipide bal masqué de province. Peu de monde dans la salle, quelques épaves de Bullier ou du Casino, vierges folles suivant l'armée, chicards fanés, débardeurs en déroute, et cinq ou six petites blanchisseuses mahonnaises qui se lancent, mais gardent un vague parfum d'ail et de sauces safranées... Le vrai coup d'oeil n'est pas là. Il est au foyer, transformé pour la circonstance en salon de jeu... Une foule fiévreuse et bariolée s'y bouscule, autour des longs tapis verts: des turcos en permission misant les gros sous du prêt, des Maures marchands de la ville haute, des nègres, des Maltais, des colons de l'intérieur qui ont fait quarante lieues pour venir hasarder sur un as l'argent d'une charrue ou d'une couple de boeufs... tous frémissants, pâles, les dents serrées, avec ce regard singulier du joueur, trouble, en biseau, devenu louche à force de fixer toujours la même carte.

(A suivre.)

Informations Agricoles

Le Rapport de la Commission pour l'Amélioration de l'Agriculture

Le rapport de la Commission royale d'enquête sur les conditions agricoles en Saskatchewan vient d'être publié et le "Patriote" en a reçu un exemplaire. Il expose tout au long les raisons de l'enquête et fait quelques suggestions très pratiques, résultant des constatations recueillies dans les régions aux conditions climatériques désavantageuses.

Parmi les recommandations de la commission figurent: un examen du sol de la Saskatchewan; des pâturages communs; un système pratique de direction de ferme pour adoption immédiate: plus de travail expérimental dans la partie sud-ouest de la province: un changement dans les méthodes de culture et une culture plus variée afin d'empêcher les dégâts du vent; l'établissement de sous-stations du Collège d'Agriculture, en commençant par le sud-ouest, dans des centres commodes, en tenant compte du climat et du sol; expérimentation de coopératives entre les fermiers; la nomination d'un personnel de représentants agricoles versés dans la science et la pratique de l'agriculture pratique, un pour quatre municipalités, pourvu que trois au moins sur les quatre demandent les services d'un tel représentant.

Ce rapport est très important pour les fermiers du sud-ouest de la Saskatchewan et il intéressera tous les fermiers de l'Ouest. On peut en avoir des exemplaires gratuitement en écrivant au Ministère de l'Agriculture, Régina.

———o———

Le soin des pommes de terre de semence et la préparation à la plantation

(Notes des fermes expérimentales.)

SELECTION.

La première chose à faire pour se procurer de bons tubercules de semence est de choisir, dans la plantation même, des pieds sains, vigoureux et productifs, dont on fera la récolte séparément, lorsque le moment de l'arrachage sera venu. Ces tubercules seront séchés au soleil et tous ceux qui présentent des entailles, des meurtrissures ou des maladies de fonds, genres seront rejetés. On les gardera pour ensemencer un champ spécial, destiné à la production de la semence la saison suivante.

Lorsque la récolte principale est destinée au commerce comme semences, il faut prendre également les plus grandes précautions en la récoltant et en la triant avant de la mettre en cave. S'il fait mauvais temps au moment de l'arrachage et si les tubercules sont humides lorsqu'ils viennent du champ, il faudra les mettre à sécher sur le plancher de la grange ou dans un autre endroit bien aéré et les trier à nouveau avant de les encaver.

CONSERVATION.

Dans quelles conditions d'emmagasinage les tubercules conservent-ils le mieux leur vitalité? C'est là, je crois, une question qui n'est pas encore entièrement réglée. Des tubercules de semence qui avaient été conservés dans une cave sèche, où la température variait de 40 à 50 degrés; naturellement, il y avait, dans ce premier cas, une perte considérable de poids et de volume. Les tubercules gardés dans des fosses où il y avait un excès d'humidité et un minimum de ventilation ont donné également des plants vigoureux.

Au commencement, il est nécessaire que l'endroit où l'on dépose des pommes de terre soit bien ventilé, afin d'enlever toute la chaleur et l'humidité latentes et d'abaisser la température au-dessous de 40 degrés. Si le plancher est très humide, mieux vaut le recouvrir d'un plancher de bois; s'il est sec, il n'y aura rien à gagner à poser un plancher de bois. Si les coffres ou les compartiments sont très profonds (plus de six pieds), mieux vaut les séparer au moyen de cloisons creuses, espacées d'au plus dix pieds. J'ai vu, cependant, des pommes de terre qui se conservaient très bien dans des compartiments très grands et très profonds.

Le caveau doit être construit de façon à se tenir frais au printemps; il devrait être possible d'en maintenir la température au-dessous de 40 degrés, afin d'empêcher que les tubercules ne germent jusqu'à ce que l'on soit prêt à les employer.

GERMAGE FORCE.

Une méthode généralement suivie par ceux qui désirent avoir une récolte précoce est de mettre les tubercules, vers le 20 mars, dans une chambre claire, tenue à une température de 60 degrés et de leur donner de quatre à six semaines pour se réchauffer et pour germer. Le germe que l'on désire est un germe vert, épais, n'ayant pas plus d'un demi-pouce de long. On ne connaît pas exactement l'augmentation de récolte que ce traitement permet d'obtenir. Dans une épreuve faite à la station expérimentale de Fredericton, la différence de végétation entre les tubercules traités de cette façon et ceux qui sortaient de la cave même n'était que très faible. Les plants venant des tubercules germés n'avaient que deux ou trois jours d'avance sur les autres.

DESINFECTION.

Il faut traiter les tubercules avec un désinfectant pour détruire les germes de la gale commune et jusqu'à un certain point ceux de la rhizoctonie. Le désinfectant le plus sûr est la formaline, à raison d'une chopine par trente gallons d'eau. Le meilleur moyen est de mettre les tubercules dans des sacs, puis de les plonger pendant deux heures dans la solution de formaline.

On recherche actuellement des méthodes de désinfection comportant l'emploi de la chaleur et d'une solution plus concentrée, afin de stimuler le procédé de désinfection.

LA COUPE DES PLANTONS.

On sait aujourd'hui parfaitement que le moyen le plus économique d'employer les tubercules est de les couper en fragments ou "plantons" pesant au moins une once et au plus deux onces, et portant chacun deux ou trois yeux. Dans les grandes plantations industrielles, la coupe à la machine ou à la planche peut être économique, mais ces appareils ne permettent pas de régler aussi bien la grosseur des plantons ni le nombre des yeux que la coupe à la main; on ne peut pas non plus rejeter les tubercules présentant des maladies internes. Ce que l'on gagne en rapidité n'est donc pas toujours une bonne économie.

Pour s'assurer qu'il n'y a pas, dans la semence employée, de tubercules attaqués de jambe noire, de fusariole, de brûlure, de mildiou ou d'autres maladies de ce genre, le meilleur moyen est d'abord de rejeter impitoyablement tous les tubercules entaillés ou meurtris, d'enlever au couteau une mince tranche du bout de la couronne puis de rejeter tous les tubercules qui présentent plus ou moins de décoloration. On se servira de deux couteaux, dont l'un sera tenu dans un vase rempli de solution de formaline; dès que l'on coupe un tubercule décoloré, le couteau que l'on avait en main sera mis dans le désinfectant et l'on prendra l'autre couteau.

Les tubercules devraient être recouverts de poussière, car ils sèchent rapidement lorsqu'ils sont coupés et chauffent lorsqu'ils sont tenus en tas ou en barils. L'un des meilleurs ingrédients à employer est le plâtre ou gypsum. Si l'on en saupoudre de deux à quatre pintes un baril de semences les plantons se conservent fermes et frais sans se détériorer pendant des jours et même pendant des semaines. On se sert aussi fréquemment de chaux éteinte à l'air et parfois de poussière de route et de soufre. La chaux qui n'est pas parfaitement éteinte peut abîmer les yeux, elle rend en tous cas la manutention des plantons désagréable.

W. W. HUBBARD,
Régisseur, Frédéricton, N. B.

———:o:———

L'organisation du ministère de l'Agriculture en Saskatchewan

Le Ministère de l'agriculture de la Saskatchewan, à la tête duquel se trouvent le Ministre et le sous-ministre, comprend six divisions principales, dont voici les officiers administratifs: Ministre, l'honorable C. M. Hamilton; sous-ministre, F. H. Auld; commissaire de l'industrie animale, J. G. Robertson; commissaire des récoltes de grande culture, M. P. Tullis; commissaire de l'industrie laitière P. E. Reed; commissaire des organisations coopératives et des marchés, J. F. Boots; secrétaire et sous-ministre suppléant de la division des statistiques, Edward Oliver; garde-chasse en chef, F. Bradshaw; secrétaire du département de l'organisation, Miss Isabel Cummings.

Division de l'industrie animale. — Le personnel de cette division se compose, outre le commissaire, d'un assistant, de deux vétérinaires, et de cinq acheteurs et inspecteurs. Le service de distribution achète et distribue des vaches métisses ainsi que des porcs et des moutons de bonne lignée. Par l'intermédiaire des sociétés d'élevage, la division conduit des ventes aux enchères de toutes les catégories de bestiaux élevés par les cultivateurs de la province. Il réunit des spécimens représentatifs de tous les animaux pour les représenter aux grandes expositions. Cette division se charge également de l'inscription des étalons et de l'émission de permis. Pour prévenir le charbon symptomatique parmi les bestiaux et l'hémorragie septicémique parmi les chevaux, la division du vétérinaire fournit à prix coûtant des solutions filtrées d'inoculation. La loi des marques est appliquée par cette division, et elle est également chargée de certains secours spéciaux, par exemple de fournir des fourrages aux districts qui ont souffert de la sécheresse.

La division des récoltes de grande culture. — Le commissaire dirige les travaux de 18 représentants agricoles. Cette division exerce le contrôle des mauvaises herbes, dirige la campagne contre les gaufres, distribue des secours sous forme de semences et d'autres produits aux étendues visitées par la sécheresse et prépare, pour les grandes expositions, des installations représentant les travaux de la division.

Division de l'industrie laitière. — Le commissaire de l'industrie laitière a pour personnel un premier trieur de beurre, deux aides et trois instructeurs. Cette division entretient des stations de triage de beurre à Régina et à Saskatoon. Elle fait circuler de temps à autre des wagons d'instruction laitière sur les voies ferrées; organise des réunions sur l'industrie laitière; donne des renseignements sur la fabrication des produits laitiers aux stations d'achat de crème et aux beurreries, aux patrons et aux fabriques. Elle exécute des travaux d'expansion de concert avec le service d'aviculture de l'université de la Saskatchewan dans sa propagande instructive. Elle organise des concours entre fabricants de beurre et entre patrons, des concours d'appréciation pour les garçons et les filles et prépare des installations de produits laitiers pour les grandes expositions.

Division du gibier. — Le personnel de la division du gibier se compose d'un premier garde-chasse, de six assistants salariés, de cinquante gardes volontaires et d'un naturaliste provincial. Cette division est chargée de l'application de la loi du gibier et de la loi des oiseaux utiles, de la surveillance du musée provincial et de la propagande instructive; cette dernière comprend des conférences sur la conservation des animaux sauvages utiles et la distribution de bulletins, affiches, etc.

La division des statistiques corrige, compile et publie des statistiques sur les récoltes et sur le bétail et effectue des règlements entre créanciers et débiteurs.

La division de l'organisation des coopératives. — Cette division recueille et répand des renseignements touchant l'organisation et le fonctionnement des sociétés de production, d'achat et de vente; elle enregistre les sociétés coopératives organisées dans la province et elle s'occupe principalement d'encourager la vente coopérative du bétail et de la laine. Elle prépare et distribue des bulletins utiles.

———o———

Carte de l'Ouest

Une édition revisée de la carte du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta publiée par le Département de l'Industrie et des Ressources du Chemin de fer National du Canada, vient de paraître. Elle indique de façon bien visible toutes les lignes du C. N. R. et du G. T. P. en opération, en construction ou en projet.

Cette carte est publiée surtout en vue du travail de colonisation à l'extérieur; 20,000 exemplaires de la première édition en ont été distribuées l'année dernière aux Etats-Unis sur demande. On peut l'obtenir gratuitement en s'adressant au Département de l'Industrie et des Ressources, Winnipeg et Edmonton.

———:o:———

Vienne. — Un groupe de catholiques vient de proposer que l'Autriche devienne un état papal qui soit administré directement par le pape qui nommerait un vicaire pour le représenter à Vienne, étant incapable lui-même de quitter Rome.

———o———

Un Canadien et un Ecossais causaient du froid intense qui règne en Ecosse.

— Bah, cela n'est rien comparé aux froids que nous avons chez nous, reprit le Canadien. Je me rappelle, un hiver, un mouton qui a voulu sauter par dessus une clôture et dans le trajet il est resté gelé comme un bloc de glace dans l'air.

— Mais, reprit l'Ecossais, cela est impossible, la loi de gravité.

— Oh! nous autres, nous ne faisons pas les choses à moitié, la loi de gravité était gelée aussi.

Guillaume au

L'ex-Kaiser publie un livre sur les origines de la guerre. Il accuse la Grande Bretagne.

La Haye. — Le kaiser Guillaume II vient de publier un livre sur les responsabilités de la guerre. Il accuse la Grande-Bretagne d'avoir provoqué le dernier conflit. L'auteur du livre parle de lui-même à la troisième personne: il se mentionne toujours comme étant Guillaume II. Le kaiser dit qu'il a essayé pendant trente ans de maintenir la paix en Europe. Depuis 1905, prétend-il, Guillaume faisait des démarches pour former une ligue des nations.

On dit qu'il n'a été tiré que sept exemplaires du dernier livre du kaiser. Seuls les intimes de Guillaume ont pu en prendre connaissance.

Le livre en question porte le titre de: "Un tableau historique comparatif de 1881 à 1914". Ce livre renferme deux parties: la première renferme un tableau parallèle des événements qui se sont produits simultanément en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Italie, en Angleterre, en France, en Amérique, au Japon, en Russie, en Turquie et dans les Balkans.

La seconde partie contient une revue des événements qui ont trait à la mobilisation de 1914, mais qui commencent à la mobilisation des banques anglaises au mois d'avril de cette même année.

Sous la date du 18 avril 1898, le kaiser écrit ceci: "Une proposition de la Grande-Bretagne en faveur d'une alliance avec l'Allemagne contre la Russie est refusée dans le but de ne pas mettre en danger la paix du monde."

A la même date, Delcassé alors ministre des Affaires Etrangères de France, a proposé à l'ambassadeur d'Allemagne à Paris une entente franco-allemande pour empêcher que les colonies portugaises tombent sous l'influence anglaise. Ce projet n'a pas eu de suite.

L'empereur prétend aussi qu'il avait présenté un projet de ligue des nations le 24 mars 1905.

Un projet a été formulé par le kaiser au tsar et au ministre des Affaires étrangères de Russie de fonder une ligue des nations qui comprendrait la triple alliance ainsi que l'alliance franco-russe. On prévoyait aussi l'entrée d'autres groupes séparés. Ce projet a été accepté par le tsar et par le ministre des Affaires étrangères de Russie.

Au sujet de la mission en Allemagne au mois de février 1912, de lord Haldane, alors haut-conseiller de l'Angleterre, le kaiser dit:

"Les efforts de l'Allemagne pour établir sa neutralité avec la Grande-Bretagne n'ont pas réussi, à la suite de la demande absurde formulée en faveur de la cessation du développement de la flotte allemande en cessant de construire de nouveaux navires.

Au sujet de la mobilisation de 1914, le kaiser dit que la mobilisation a commencé au mois d'avril 1914 en Angleterre par la mobilisation des banques anglaises qui accumulaient leurs réserves d'or.

Le kaiser dit que le 15 juin 1914, l'Angleterre faisait des préparatifs pour mobiliser. A la même date, d'après Guillaume, les troupes russes étaient appelées sous les armes sous le prétexte de faire des manoeuvres mais elles furent mises en réalité en état de mobilisation en attendant le déclenchement de la guerre.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT
Dr BOULANGER, M. D., C.M. Des Hôpitaux de Paris et de Londres. Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal
Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M. Gradué de l'Université Laval de Québec
LABORATOIRE DE RAYONS X
Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste
Tél. 1032, 4340 et 2009 EDMONTON, Alberta

Dr. F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - - MAN.

Dr. Albert Mathieu

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy

DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.
REGINA - SASK.

Dr. C. R. Paradis

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - SASK.

Drs. Trudelle & Petitclerc

DIPLOMES EN CHIRUGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 549
MOOSE JAW - - SASK.

Frank A. Black

Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

Dr. J. A. Carriss

DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.
PRINCE ALBERT - SASK

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main, 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN.

Dr. A. M. Savoie

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA - - SASK

Dr. Alfred Montreuil

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgein. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

W. G. Tickle

ENCANTEUR LICENCIE pour la Province de la Saskatchewan. Salle de vente ouverte pour la vente des marchandises en commission. Assurances contre le feu. Tel. 2270. 1012 1ère Ave. Ouest

LOI

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.
(successeurs à A. E. Philion)
Bureau à Shell River.
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier

Arpenteur Géomètre et Notaire. Chambre 3, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March

AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsey & Hutcheon

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

D. A. Finn

AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9 Edifice Mitchell. Téléphone 2737.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Alfred U. Lebel

AVOCAT, AVOUE, NOTAIRE. *Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba.* Prêts d'argent. Terres à vendre.
ST-PAUL-DES-METIS, ALTA.

L. A. Giroux

de la Société Légale. BISHOP et GIROUX, AVOCATS et NOTAIRES. Edifice de la Banque Molson.
EDMONTON - - ALTA.

Emile Lacourcière
AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask.

A. Gelinas

AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer

IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Nos ancêtres de l'Ouest après la Cession

La période des compagnies anglaises — La Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest — Rôle important des "voyageurs" canadiens-français — Les services qu'ils rendent dans les explorations et le commerce des fourrures — De quand datent la plupart des noms géographiques français de l'Ouest.

Notre compatriote M. L. A. Delorme qui avait, en janvier dernier, donné à Marcelin une conférence d'un grand intérêt sur les origines françaises de l'Ouest Canadien, a poussé plus avant son étude historique dans une causerie faite récemment à Duck Lake, sous les auspices de l'A. C. F. C.

Nous donnons ci-dessous un large aperçu de ce travail bien documenté.

L'époque glorieuse des découvertes et des premières missions françaises, dans l'Ouest canadien fut interrompue par la cession du Canada à l'Angleterre. Le changement de régime fut le commencement d'une vie nouvelle pour les Canadiens fixés sur les bords du St-Laurent. Abandonnés de leurs chefs civils et militaires, qui repassèrent en France, nos pères se confièrent à leurs prêtres, chefs spirituels et guides indéfectibles. Laissés pauvres et sans ressources, ils s'attachèrent au sol et demandèrent leur subsistance à la terre qu'ils avaient toujours aimée, mais qu'ils n'avaient pas eu le temps de cultiver. Débarrassés de la préoccupation des guerres continuelles, ils remplacèrent la vie militaire par la vie paroissiale. L'on ne peut donc pas espérer voir ce petit peuple continuer sa mission d'apostolat et de civilisation dans l'immense pays découvert par La Vérendrye. Il se passera plus de 50 ans avant que les missionnaires y reparaissent, au début de la colonisation sur les bords de la rivière Rouge.

LE COMMERCE DES FOURRURES

Mais il en était autrement des Anglais, venus au pays pour y chercher des affaires. Dès leur arrivée, ils voient dans les régions de l'Ouest des perspectives de fortune. Ils y pénètrent aussitôt, et en quelques années, tout le territoire exploré par les Français devient un vaste champ où les marchands anglais du Canada exploitent le commerce des fourrures et font concurrence aux marchands européens, maîtres de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Tous les événements consignés par les historiens sont en quelque sorte subordonnés au développement de ce commerce, qui met son empreinte sur les moeurs de tous ceux qui y sont engagés: facteurs, traiteurs, voyageurs, coureurs de bois et chasseurs. Rappelons-nous que les Français avaient pénétré dans l'Ouest, accompagnés de missionnaires pour évangéliser les tribus sauvages, et suivis de militaires pour y établir une autorité civile. Sans doute, ils donnaient de l'importance au commerce des pelleteries qui devait fournir des revenus aux explorateurs qui défrayaient les dépenses des voyages. Toutefois, la traite était contrôlée de manière à empêcher les abus qui n'auraient pas manqué d'avoir des conséquences funestes sur la vie des sauvages qu'on voulait rendre chrétiens. Toutes les relations des Canadiens avec les sauvages étaient alors surveillées et soumises à des règles sévères.

LES DESORDRES COMMENCENT

Mais tous ces procédés nécessaires au maintien de l'ordre et à la bonne entente allaient disparaître sous le régime anglais. La liberté du commerce deviendrait le prétexte aux injustices et aux malhonnêtetés, pratiquées tantôt contre les Indiens, tantôt contre les engagés écossais et canadiens. Michilimakinak, (le Sault Ste-Marie), autrefois centre de missions importantes, deviendra le rendez-vous des chasseurs, des commerçants et des aventuriers, et les sauvages s'y rencontreront, non plus pour s'édifier et pour entendre prêcher les préceptes de la religion, mais pour apprendre à tromper les traiteurs et venir y chercher de l'eau-de-vie.

Pour résumer l'histoire de cette époque, j'indiquerai brièvement les faits qui marquèrent la rivalité entre les compagnies qui se disputent le commerce des fourrures. Je rappellerai les découvertes poursuivies à la recherche de nouveaux territoires de chasse, et je montrerai comment nos pères ont conservé alors, en ce pays, la langue française et les traditions religieuses, que nos ancêtres y avaient apportées.

CONCURRENCE

Dès 1760, un jeune Anglais, Alexandre Henry, quittait Montréal et prenait la route menant au lac Supérieur. Il fut bientôt suivi de plusieurs autres marchands, dont les principaux furent Thomas Curry, les trois frères Frobisher, James Finlay et les associés Todd et McGill. Ils font d'abord la traite avec les sauvages du Lac Supérieur et de la rivière à la Pluie, s'avancent ensuite jusqu'au lac Winnipeg, visitent l'ancien Fort Bourbon, au nord-ouest du lac Manitoba, et ne tardent pas à s'aventurer sur la rivière Saskatchewan. Les richesses que les Français avaient entrevues dans ces vastes pays allaient devenir la proie de ces chercheurs de fortune. Guidés par les anciens du pays, ils trouvaient ouvertes devant eux les routes qui avaient autrefois servi au commerce. Ils ramassèrent de fortes cargaisons de fourrures qu'ils rapportèrent à Montréal et vendirent à des prix fabuleux.

Leur succès éveilla l'ambition des traiteurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui jusque là s'étaient contentés de trafiquer sur le littoral de la baie, mais qui s'aperçurent que leur commerce était menacé. Comment réparer les pertes subies par la concurrence des marchands du Canada? L'on songea d'abord à accaparer de nouveaux territoires de chasse. La Compagnie envoya donc, en 1669, Samuel Hearne explorer les pays à l'Ouest de la Baie d'Hudson. Hearne fut le premier à pénétrer dans les régions qui s'étendent au nord de la Saskatchewan actuelle. Il découvrit la rivière Coppermine, suivit son cours jusqu'à l'Océan Arctique, et de retour amena avec lui les chefs de nouvelles tribus sauvages, afin de les habituer à venir commercer aux postes de la Baie d'Hudson.

FONDATION DE CUMBERLAND HOUSE

Les actionnaires de la Compagnie, sentant leurs revenus diminuer sans cesse, étaient d'avis de refaire leur commerce dans le territoire situé au sud-ouest de la baie, que les marchands canadiens avaient exploité avec succès depuis dix ans. Hearne conseilla et entreprit la construction d'un poste de grande importance sur la rivière Saskatchewan, à un endroit accessible aux traiteurs et aux chasseurs de toutes les grandes routes par lesquelles s'effectuait, en canots, le transport des marchandises et des fourrures. Il fit donc ériger Cumberland House, d'où l'on pouvait atteindre l'Ouest, en remontant la Saskatchewan, le Nord-Ouest, en rejoignant la grande rivière des Anglais (Churchill) et le lac Athabaska, le sud, par les lacs Winnipegosis et Manitoba, et enfin le nord, par la rivière Nelson, jusqu'à la baie d'Hudson. Plus tard, la Compagnie fit ériger un autre poste pour y attirer le commerce venant du sud de la Saskatchewan. Ce fut Fort Pelly, situé à 150 milles au sud de Cumberland House (près de la frontière du Manitoba). Dès le printemps, les engagés de la Compagnie, stationnant à Cumberland House, se rendaient à Fort Pelly par le lac Winnipegosis et la rivière du Cygne (Swan River), faisaient le portage pour rejoindre la branche nord de l'Assiniboine, et de là allaient ramasser les fourrures avant que les employés des marchands canadiens pussent venir de leur poste du lac Supérieur.

AUTRES POSTES EN SASKATCHEWAN

Les autres postes érigés en Saskatchewan par la Compagnie de la Baie d'Hudson furent: Fort Qu'Appelle, Carlton House, sur la Saskatchewan (à quelques milles à l'Ouest de Duck Lake), Fort Pitt (près de la frontière de l'Alberta) et le fort à l'Ile à la Crosse. Afin de profiter des avantages que lui donnaient tous ces postes, la Compagnie dut augmenter considérablement le nombre de ses employés. En 1774, elle comptait à son service 500 engagés, la plupart écossais, et 5000 sauvages. Elle put donc remonter son commerce, de 40,000 peaux qu'il était en 1770, à 90,000 peaux. Mais ses dépenses augmentaient, si bien que l'on pouvait à peine payer aux actionnaires un dividende de 5 p. c., quand, dans le passé, on avait payé du 25 et même du 40 pour cent.

Mais le succès des marchands de Montréal qui vinrent les premiers faire la traite dans l'Ouest excita aussi l'envie d'une foule de petits commerçants et d'aventuriers qui s'apprêtèrent à prendre leur part d'un commerce aussi fructueux. L'on en compta bientôt quarante qui couraient le pays en tous sens pour ramasser des fourrures, non seulement par l'échange de marchandises mais aussi par le vol et le pillage. Ces marchands, bientôt fatigués de s'entre-combattre, pensèrent mieux servir leurs intérêts par l'union et formèrent la Compagnie du Nord-Ouest. Presqu'en même temps il se forma une société rivale, la Compagnie X. Y., qui se fusionna en 1804 à la Compagnie du Nord-Ouest, laquelle resta l'unique rivale de la Compagnie de la Baie d'Hudson jusqu'en 1821, alors que les deux compagnies s'allièrent en gardant le nom de la compagnie de la Baie d'Hudson.

LA COMPAGNIE DU NORD-OUEST

Il convient de dire un mot du commerce de la compagnie du nord-ouest. Cette société s'était formée sous capital-actions. Au printemps, les membres fournissaient leur part de marchandises servant au trafic, et l'automne, ils se partageaient les produits de la vente des fourrures. La compagnie débuta avec 16 membres, puis augmenta à 20, à 46, et finalement à 96 membres. Formée en 1783, son commerce atteignait déjà, après 1790, un total annuel de 184,000 peaux de castor. Elle avait alors à son emploi 50 commis, 70 interprètes, 35 guides et 1120 canotiers.

Les principaux actionnaires en retiraient des profits énormes. Ils devinrent bientôt, à Montréal, les rois de la finance et les chefs de la politique. Leur lieu de réunion, le "Beaver Club", était le rendez-vous de personnages remarquables. Il fut fréquenté par le poète Thomas Moore, l'écrivain Washington Irving et Astor, le fondateur d'une compagnie américaine qui entreprit le commerce des fourrures sur les bords du Mississipi et du Missouri et dans les Montagnes Rocheuses. La concurrence entre les compagnies rivales avait favorisé les explorations et, en quelques années, les découvreurs avaient achevé de parcourir tout le continent jusqu'à l'Océan Pacifique, à l'ouest, et jusqu'à l'océan Arctique, au nord.

LES EXPLORATEURS ANGLAIS

Alexandre Mackenzie pénétra à l'ouest du Grand Lac des Esclaves, découvrir la rivière qui coule du nord de l'Alberta jusqu'à l'océan Arctique, (la rivière Mackenzie). Dans un deuxième voyage il remonta une partie de la rivière La Paix, traversa les montagnes Rocheuses et se rendit à la côte du Pacifique.

Simon Fraser et David Thompson explorèrent l'intérieur de la Colombie et descendirent, jusqu'à leur embouchure, deux des principaux cours d'eau, qui prirent par la suite les noms de Rivière Fraser et Rivière Thompson.

Un peu plus tard, John Franklin explora l'extrême nord du Canada et les régions arctiques.

LE ROLE DES "VOYAGEURS" CANADIENS

Les historiens anglais s'accordent à dire que les voyageurs canadiens étaient indispensables aux découvreurs, et que leurs services étaient nécessaires aux marchands et traiteurs dans la poursuite du commerce des fourrures. Mgr Taché attribua à nos pères un rôle de véritables pionniers lorsqu'il dit d'eux: "La nécessité força les compagnies d'accepter la *coopération* des Canadiens français, qui maintinrent leur *influence* par la part qu'ils prirent au travail des chefs de ces Compagnies."

Parmi les traiteurs qui occupèrent des postes de confiance, mentionnons: Campion, Cadotte, Chaboillez, Larocque, Lafrance, Lamothe et Malhiot. Nos ancêtres furent réellement les compagnons et les conseillers des découvreurs anglais. Dans son premier voyage, Mackenzie se fit accompagner de Canadiens français dont l'histoire nous a conservé les noms. Ce furent François Berriau, Charles Doucette, Joseph Landry, Pierre Delorme, et le traiteur Leroux. A son deuxième voyage à la côte du Pacifique, on retrouve avec lui Doucette et Landry, et ses autres compagnons sont Baptiste Bisson, François Courtois, Jacques Beauchamp et François Beaulieu.

C'est René Jussaume et plusieurs Canadiens qui accompagnent David Thompson dans ses voyages aux Montagnes Rocheuses. Ce sont Jules Maurice Quesnel et le traiteur Boucher qui conduisent Simon Fraser à l'intérieur de la Colombie. L'explorateur John Franklin se fit accompagner de Forcier, Perrault, Bélanger, Adam et de bien d'autres Canadiens.

NOMS GEOGRAPHIQUES FRANCAIS

Si le R. P. Morice a pu écrire que "tous les points géographiques de l'Ouest portaient des noms français", c'est que la part prise par nos pères dans ces explorations fut importante, égale peut-être à celle des chefs anglais eux-mêmes. Il est bon de rappeler souvent aux nôtres et à nos concitoyens d'autre origine que nos ancêtres ont baptisé de noms français les lacs, les rivières et les grandes routes de ce pays.

Mentionnons les noms de rivières, en Saskatchewan seulement: Souris, Qu'Appelle, Barrière, La Biche, Carotte, Eau Claire: les noms de lacs: De Laronde, La Plonge, Montréal, Doré, Des Iles, La Rouge, Ile à la Crosse, et Caribou.

Bien plus, les journaux, annales et mémoires écrits par les facteurs des Compagnies et par les découvreurs eux-mêmes nous font croire que le français était alors la langue communément parlée dans le pays. Tous les chefs sauvages portaient des noms français. Citons, entre autres: la Petite Coquille, Folle Avoine, l'Aile du Corbeau, le Chef des Enfants, Muffle d'Orignal, Petite Grue, l'Hiver, la Grande Gueule, la Perdrix Blanche.

Les bourgeois anglais, surtout ceux de même nom de famille, étaient désignés par des surnoms français. Ainsi les Mackenzie s'appelaient: Le Rouge, Le Blanc, Le Borgne, Le Picoté. Les McDonald s'appelaient: Le Bras Croche, Le Grand, Le Prêtre.

RACE D'APOTRES

Enfin, malgré l'absence du missionnaires, les Canadiens français conservent les pratiques religieuses et propagent la foi catholique, durant toute cette époque, pendant que les autres se donnent à tout ce que la vie matérielle a de plus déprimant; nos pères observent, au cours de leurs voyages, les fêtes de l'Eglise, récitent les prières en commun, et enseignent aux sauvages les vérités de notre religion. C'est ainsi que longtemps après la venue des premiers missionnaires, Mgr Provencher et d'autres prêtres trouvèrent chez des sauvages du lac Dauphin, du lac Athabasca et même des montagnes Rocheuses, des souvenirs de la "Robe Noire" et quelques pratiques religieuses.

N'oublions donc pas les leçons que nous devons tirer des exemples de nos pères. Rendons-nous dignes de nos ancêtres en continuant les oeuvres qui rappellent leur mémoire et en développant des institutions qui assureront notre survivance, en ce pays. Nous y arriverons seulement si les Franco-canadiens sont unis dans chaque paroisse, et si toutes les paroisses marchent ensemble sous le drapeau de l'A. C. F. C.

:o:

Le Canada possède presque les trois-quarts de tout le charbon de l'Empire

"Le charbon de l'Ouest est une garantie de notre indépendance nationale," déclare M. F. W. Gray, éditeur du "Canadian Mining Journal"

M. Gray dit que dans l'Ouest réside tout l'espoir du Canada, et que le Canada possède 17 pour cent de tout le charbon au monde et 71 pour cent de tout le charbon de l'empire britannique.

"La Revue Nationale" de mars

ne le cède en rien à ses devancières. Sa couverture porte imprimé, en un beau brun clair, l'un des plus beaux tableaux de notre excellent artiste canadien, M. J. C. Franchère. Toute une page, à l'intérieur, imprimée également en couleur, reproduit quelques-unes des toiles les plus remarquables du dernier salon et le reste de l'illustration n'est pas moins remarquable par sa valeur que par son abondance. Un texte varié, et d'une haute tenue littéraire, accompagne comme d'habitude ces nombreuses gravures.

Voici, du reste, le sommaire:

1875-1921 (illustré): Robert Leblanc.

La vie littéraire: Henri d'Arles.

Adieu à la neige (poésie): L. G.

La "Jolie Nonne" (récit historique illustré): Sabine Sainte-Marie.

Nos écrivains et l'Institut de France: Emile Miller.

Radotages et paradoxes: Rémy Tremblay.

Le Succès (comédie fin): Antonin Proulx.

Le Jardin du Silence (roman illustré, suite): Victor Féli.

Les études religieuses: Marie-Claire Daveluy.

Du salon à la cuisine: Perle Satin.

Pages d'hier (extraits) Charles Maurras.

La Bonne idée de Justine (Conte de Pâques pour les enfants): Pierrette Avril.

Hommage à Louis Hémon (illustré).

Ce qui se passe: Henri du Vallier.

ILLUSTRATIONS: Page frontispice: Le vieux Montréal, la rue Lagauchetière, tableau de J. C. Franchère. — Compositions originales de A. S. Brodeur et de J. McIsaac. — Le Canada illustré. — Le parlement de la Saskatchewan. — Portraits, gravures de modes, etc.

LA REVUE NATIONALE

Publiée par la Société Saint-Jean-Baptiste. La meilleure revue possible au plus bas prix possible.

Le porte-voix en quelque sorte officiel
Par quoi le cri du sol s'échappe vers le ciel!"

En vente dans tous les bons dépôts de journaux.

Abonnement annuel $2.00.

Envoi d'un numéro-spécimen sur réception de 10 sous.

Magnifiques primes aux personnes qui veulent s'occuper de propagande.

Administration, rédaction et publicité, 296, rue Saint-Laurent, Montréal.

:o:

Nos exportations de produits agricoles se chiffrent à plus d'un demi-milliard

Les produits agricoles occupent la première place dans les exportations canadiennes pour les derniers douze mois, selon le relevé annuel du bureau de la statistique fédérale pour l'année se terminant en janvier 1921. Le total des produits agricoles a été de plus de $550,100,000 sur un total d'exportation de $1,235,000,000.